DEUX EXCLUSIVITÉS DONT TOUT LE MONDE PARLE

Les souvenirs de Gaston BÉNAC : aujourd'hui le fameux choc de Jersey-City, Carpentier-Dempsey

L'enquête de Claude HERVIN : le premier chercheur de l'amour m'a dit : "Appelez-moi Alphonse"

Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

MERCREDI 27 JUILLET 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.433
Sainte-Nathalie

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TENSION POLITIQUE AGGRAVEE

Brusque raidissement des radicaux et du M.R.P. sur la prime des vacances

...tandis que les socialistes félicitent Daniel Mayer

CONSEIL DE CABINET DANS LA SOIRÉE

Coups de poings dans les couloirs à propos du pacte Atlantique

AU moment où l'on pouvait penser que l'armistice conclu jusqu'à demain entre les groupes de la majorité et le gouvernement sur la crise politique et sociale, ouverte par l'octroi d'une prime de vacances au personnel de la Sécurité sociale, était susceptible de faciliter un compromis, un durcissement soudain des positions a tout remis en question.

A l'issue d'une réunion tenue au début de l'après-midi au Palais-Bourbon, le groupe radical décidait de prendre contact avec M. Queuille pour lui faire part de son état d'esprit.

Son président, M. François Delcos, président du groupe parlementaire radical-socialiste, déclarait un peu plus tard dans les couloirs que lui-même et ses amis demanderaient au président du Conseil, soit la démission du ministre du Travail, soit l'annulation de l'homologation de la prime de vacances.

De son côté, le M. R. P. vient de décider, lui aussi, d'envoyer une délégation auprès d M. Queuille. Elle sera composée de MM. de Menthon, Buron, Tanguy du Pouet, Francine Lefevre, M. Vallée, spécialiste des questions agricoles, et M. Moisant, qui définit hier, à la tribune, la position du M. R. P. au regard de la Sécurité sociale.

Cette délégation demandera au président du Conseil :

1° Le maintien de la politique actuelle garantissant les prix agricoles ;

2° Que l'augmentation du prix du pain ne soit pas effectuée par suppression ou compression de taxes ;

3° Elle rappellera la politique du M. R. P. en ce qui concerne la baisse des prix industriels dont l'échec nécessiterait l'augmentation du prix du blé ;

4° Des mesures économiques contre le chômage.

Atmosphère de nervosité

Quant aux socialistes, jouant brusquement la crise, ils ont voté à l'unanimité une motion félicitant M. Daniel Mayer et approuvant sans réserve son attitude dans l'affaire de l'arrêté sur les avantages accordés au personnel de Sécurité sociale.

Dans ces conditions les espoirs que l'on pouvait mettre, ce matin encore, dans une transaction proposée par le M. R. P. et sgérant une économie d'un milliard pour financer les primes de vacances apparaissent un peu dépassés.

En effet, l'attitude des groupes modérés n'a pas varié sur la nécessité de rapporter l'arrêté Mayer et l'adhésion des radicaux à cette thèse lui donne une portée considérable et peut-être décisive.

On appernait enfin que le Conseil de cabinet primitivement prévu pour ce matin se tiendrait dans la soirée au Palais-Bourbon même. Il ne manquera pas de prendre une grande importance du fait des nouvelles prises de position.

Enfin on ne saurait passer sous silence l'atmosphère de nervosité qui règne au Palais-Bourbon du fait de ces vicissitudes gouvernementales et qui le trouve acorue par les violences communistes qui se sont déroulées en séance et qui ont eu dans les couloirs des suites sanglantes.

Lire en page 3 :
L'ATTITUDE DES CENTRALES SYNDICALES

Pourquoi Comment

LE "P.A.M."

AU moment où l'Assemblée nationale française entrait dans le vif du débat sur la ratification du pacte Atlantique, le président Truman précisait à Washington l'ampleur et la nature des pouvoirs qu'il entend obtenir du Congrès des Etats-Unis afin d'administrer le programme d'assistance militaire à l'Europe.

Ces pouvoirs sont très larges.

Si larges que le sénateur républicain qui a le plus fait pour appuyer auprès de son parti la politique gouvernementale américaine, M. Vandenberg, a déclaré que le projet était trop ambitieux et qu'il tendait à laisser trop de liberté d'action au président.

Vives critiques

LES critiques de M. Vandenberg ne sont pas surprenantes et elles se classent même parmi les plus modérées.

Le sénateur Taft a voulu voir dans le projet présidentiel un instrument qui entraînerait les Etats-unis en guerre sous le moindre prétexte. Trois autres sénateurs, condamnant le « P.A.M. » (programme d'assistance militaire), sont allés jusqu'à suggérer que même le plan Marshall soit supprimé aux pays qui, comme la France et l'Angleterre, « pratiquent une politique de socialisme marxiste ». De son côté, enfin, le général Wainwright a dit que le pacte était une invitation à la guerre et que, dans un conflit, seule l'Angleterre serait peut-être à même d'aider les Etats-Unis.

Et la France ?

CEPENDANT, pour les pays européens membres de l'alliance atlantique, l'essentiel est de savoir dans ouelle mesure les amendements qui seront apportés au projet présidentiel pourront respecter à la fois les prérogatives naturelles du Congrès américain et les conditions minima de la sécurité européenne.

Le problème est particulièrement important pour la France, dont les conceptions stratégiques, fondées aussi bien sur un passé encore récent que sur l'incertitude de l'avenir, reposent sur la possibilité pour notre pays d'obtenir des Etats-Unis les armements qui lui permettraient de se défendre, à défaut de le garantir entièrement contre une agression.

Le commandant en chef [illegible]nées de terre de l'Union occidentale, le général Delattre de Tassigny, a toujours maintenu que notre partie du rivage atlantique devait se consacrer avant tout aux armes terrestres, puisque la géographie nous a placés sur la route des invasions.

Cette conception suppose que les Etats-Unis se chargeraient de la majeure partie des armes mobiles et stratégiques telles que les gros bombardiers et les puissantes unités navales. C'est pourquoi les milieux français s'attendent à voir attribuer à la France un tiers environ des armements terrestres prévus par le programme d'aide militaire américaine.

Renforcer sans affaiblir

POUR autant que l'on puisse connaître le sentiment des dirigeants de notre diplomatie et de notre défense nationale, le projet Truman rencontrera probablement leur approbation. Il serait toutefois prématuré de croire que le Congrès app[illegible]ra celui-ci tel qu'il se présente [illegible]uellement. A Paris, en tout cas, on exprime l'espoir que les amendements qui pourraient y être apportés en respecteront les buts essentiels : le programme d'assistance militaire doit renforcer matériellement la sécurité de l'Europe, sans porter atteinte aux efforts économiques auxquels elle doit continuer d'accorder la priorité.

Lionel DURAND.

UNE POUDRIÈRE SAUTE EN ESPAGNE

24 morts, 60 blessés graves

TOLEDE, 26 juillet (A.F.P.). — Un dépôt de munitions de l'armée espagnole a sauté, cette nuit, à Tarancon, ville située à 80 kilomètres au sud-est de Madrid.

On compte, jusqu'ici, 24 morts, 60 blessés graves et de nombreux autres blessés. De nombreuses maisons ont été détruites dans cette ville de 6.000 habitants qui présente maintenant l'aspect d'une ville bombardée. Les communications téléphoniques sont coupées.

L'explosion s'est produite à 2 heures du matin, alors que le courant électrique avait été coupé en raison, dit-on, des restrictions en vigueur. Les travaux de sauvetage ont commencé à l'aide de torches et de lampes.

Les ambulances parcourent les rues, pendant que des brigades d'ouvriers et des soldats travaillent au déblaiement.

Au cours d'une série d'explosions successives, une grande quantité de projectiles est tombée sur la ville, dont un tiers au moins a souffert. Les habitants, pris de panique, fuyaient les quartiers sinistrés. L'église qui se trouve à proximité de la poudrière a été en partie détruite.

On ne connaît pas encore les causes de la catastrophe, mais selon les premiers renseignements, il semble que l'explosion soit due à l'intense chaleur qui règne dans la région.

Voici la participation française au Festival international du Film de Cannes

Si la commission de sélection des films pour le Festival de Cannes n'a pas encore publié de communiqué officiel pour nous informer de ses décisions, nous croyons pourtant savoir que les quatre films français qui défendront nos couleurs au Festival international du film sont : « Occupe-toi d'Amélie », de C. Autant-Lara ; « Le Grand Balcon », de Henri Decoin ; « Rendez-vous de juillet », de Jacques Becker ; « Retours à la vie », de H.-G. Clouzot, André Cayatte, Charles Spaak et Jean Dreville.

C'est là une sélection particulièrement heureuse, d'abord parce que ces quatre films sont inédits et surtout parce qu'ils ont été réalisés par d'excellents metteurs en scène qui méritaient de participer à cette compétition internationale.

L'HORAIRE DES COUPURES DE COURANT

L'horaire des coupures de courant, prévues adns la région parisienne pour les mercredi 27, jeudi 28 et vendredi 29 juillet, est ainsi modfié en ce qui concerne la zone A (ex-Nord-Lumière), qui sera privée de courant de 8 h. à 9 h., au lieu de l'être de 8 h. 45 à 9 h. 45.

Dans les autres zones, les délestages continueront à être effectués conformément à l'horaire annoncé antérieurement.

LES TORTUES ONT AUSSI LEUR GRAND-MÈRE VOLANTE

LES tortues ont aussi leur grand-mère volante. Elle vient de faire escale au Bourget avec sa fille et sa petite-fille. C'est son premier voyage en avion. Elle vient de l'île Maurice et se rend à Amsterdam. Malgré son âge, elle a fort bien supporté la traversée. On lui donne environ deux cents ans. C'est la curiosité qui l'a perdue. Intriguée par le vombrissement d'un avion, elle a voulu voir de quoi il s'agissait. On l'a trouvée, l'autre jour, sur l'aérodrome de Maurice en train de faire la sieste avec ses deux compagnes, à l'ombre du Constellation qui assure le service postal de la K.L.M., Batavia-Amsterdam. L'équipage l'a embarquée. Il a fallu quatre hommes pour soulever ses trois cents kilos.

PACTE DE L'ATLANTIQUE : tumulte à l'Assemblée

L'Assemblée a poursuivi ce matin la discussion du pacte Atlantique au rythme d'un orateur par demi-heure.

M. Le Bail, socialiste, termine son discours entamé hier.

M. Aumeran, P.R.L., défend ensuite une thèse originale.

— Le pacte semble vouloir prévenir une éventuelle agression de l'U.R.S.S., remarque-t-il, mais il est évident que la Russie, au moment ou elle tente de conquérir l'Asie, ne pense pas à la guerre contre l'Europe.

On entend ensuite Mme Isabelle Claes, apporter à l'Assemblée le salut des femmes progressistes...

Au nom des femmes françaises — entendez communistes — elle reproche à M. Schuman ses « instincts guerriers ».

Mais voici M. Michelet, premier orateur gaulliste.

— Le despotisme russe a succédé à la tyrannie nazie Le délégué hongrois de Dachau, sitôt libéré, est retourné dans un camp de concentration situé plus à l'est. Notre ami, le délégué polonais a été abattu par les Soviets en 1946. Notre camarade Beran, devenu archevêque, vient de se voir dépouiller de son titre de député. Ces faits ne souffrent aucun démenti.

L'orateur demande alors l'établissement d'un «plan stratégique commun».

— Quels sont les plans de défense du continent ? Deux sont en présence : 1. La « strategie insulaire » — celle de Dunkerque — se bornerait à une défense limitée sur le continent européen. Après quoi on organiserait une reconquête, un nouveau débarquement, en partant de bases italiennes ou britanniques.

« Nous ne voulons plus de cette tactique de la terre brûlée. »

— C'est aussi l'avis du gouvernement, coupe M. Robert Schuman.

Un incident éclate soudainement lorsque l'orateur rappelle qu'il parle au nom du R.P.F.

— Vous parlez au nom d'un général qui n'a jamais combattu sur un champ de bataille, lance M. Ramette, congestionné.

— Cela vous va bien de dire cela, vous, le déserteur, réplique furieux M. Michelet.

SUITE PAGE 3

Demain :
LA SURPRISE ET LE MASSACRE

Fées de Paris, les "petites mains" veulent être payées au moins autant qu'une lingère

12.000 COUSETTES DECIDENT CE SOIR DE LA GREVE

...et du sort des collections d'automne

L'AGITATION règne dans les milieux de la haute couture. différentes conférences ont déjà eu lieu, et ce soir, à l'issue de la réunion qui se tient à la Bourse du Travail, on saura si la grève doit ou non éclater.

Dans le cas où un « débrayage » serait décidé, 12.000 ouvrières cesseraient le travail séance tenante, compromettant ainsi la sortie de la collection d'automne en préparation.

Les ouvrières de la couture se font d'autant plus pressantes, qu'avec l'affluence des étrangers, la situation de notre industrie n° 1 devient plus florissante. La collection de printemps 49 a eu le plus grand succès et il n'y a pas de chômage parmi les ouvrières qualifiées ; seules les secondes et les petites mains souffrent parfois de la morte-saison.

Les revendications portent sur trois points particuliers : une augmentation de 15 francs sur le tarif de base, la hiérarchisation des salaires, les congés payés portés de 12 jours ouvrables à trois semaines et accompagnés d'une indemnité de vacances, enfin le paiement d'une prime d'ancienneté.

Ces prétentions ne sont pas exorbitantes, disent-elles, si l'on examine les barèmes actuellement en vigueur. Une petite main (si elle a 18 ans) touche 59 fr. 50 de l'heure ; une seconde main débutante, 64 fr. 50 ; une seconde main qualifiée, 68 fr. et une première main, 93 fr. 50 (18.170 fr. par mois). Or, on a pu constater, au cours d'une enquête précédente, qu'une lingère couturière mal[illegible]sérée de l'Assistance publique débutait à 19.034 fr. pour gagner, par la suite, 27.563 fr. mensuels. Les qualités requises chez ces dernières sont loin de celles qu'on exige de nos midinettes, c'est bien évident.

Elles font des robes de 300.000 francs

Une première de grande maison, un peu favorisée, puisqu'elle gagne elle-97 fr. 50 de l'heure, nous disait hier qu'elle coupait actuellement, d'après un simple croquis de modeliste, une robe dont la fabrication exige 8 mètres de tissu (à 3.000 fr., valeur 24.000 fr.) robe qui sera ensuite vendue 500.000 francs. La responsabilité qu'assume cette ouvrière est donc loin d'être rémunérée comme elle devrait l'être, et la plupart des midinettes qui font la réputation de Paris sont résolues à changer de métier plutôt que de continuer à mener ce qu'elles appellent une vie de misère.

Ce que disent les patrons

A la chambre syndicale patronale de la couture, on déclarait ce matin que les patrons n'avaient encore arrêté aucune position commune en ce qui concerne l'éventualité d'une grève.

Si cette grève éclatait, elle ne toucherait, dit-on, que quelques grandes maisons. Les directeurs de maisons de couture affirmeraient leur solidarité en retardant de trois semaines à un mois la présentation des collections.

Epilogue du drame du Bd de Ménilmontant «JACKY» ASSASSIN de «Gueule en or» a été arrêté ce matin

« Jacky », de son vrai nom Jacques Lehuby, assassin de Raymond Bacquenois, dit « Gueule en or », et dernier personnage du drame du boulevard de Ménilmontant, a été arrêté ce matin, à 10 h. 30, rue Pastourelle, en compagnie d'un autre mauvais garçon, Maurice Calvet, 29 ans.

Tous deux étaient armés, Jacky d'un colt et Calvet d'un parabellum qu'ils avaient passés l'un et l'autre dans leur ceinture.

Lehuby essaya d'ouvrir le feu sur les policiers mais les inspecteurs principaux Schmidt et Leloup, qui étaient accompagnés de l'inspecteur chef Tissot et de son collègue de Bernadi eurent tôt fait de le maîtriser. Quant à Calvet, il fut ceinturé aussitôt.

Le 20 juillet dernier, René Canaux, dit Pierre le Dijonnais, avait été abattu boulevard de Ménilmontant par Bacquenois, dit « Gueule en or ».

Le différend qui opposait les deux hommes portait sur trente et un millions de diamants que ceux-ci avaient rapportés de Suisse, le 18 juin dernier.

Au cours d'un second règlement de comptes, Jacky avait tué, d'une balle au cœur, « Gueule en or », pour s'approprier les trente et un millions de pierres. Il avait ensuite, on s'en souvient, transporté le corps de son ami dans la camionnette noire que celui-ci possédait et avait abandonné le cadavre dans un champ de blé désert, le 13 juillet, au carrefour de la Justice, près de Montereau.

SUITE PAGE 3

PETAIN « DECLINE LENTEMENT »

...et la chaleur a provoqué une baisse de sa tension

ILE D'YEU, 26 juillet. — Contrairement au bruit qui a couru et qui a fait alerter ce matin les autorités de l'île, l'état de santé de l'ex-maréchal Pétain (dont on a même annoncé la mort) n'inspire pas aujourd'hui d'inquiétude particulière à son entourage et notamment à Mme Pétain, qui réside actuellement à l'île d'Yeu.

Il est exact que ces derniers jours l'ex-maréchal a souffert d'une baisse assez nette de tension, occasionnée par la chaleur. Mais on affirme que l'état du vieillard est redevenu normal.

Dans les milieux officiels, cependant, on ajoute que Pétain « décline lentement ».

Les empoisonnements de Loudun

Marie BESNARD interrogée pour la première fois

L'exhumation des deux vieilles cousines a lieu aujourd'hui

(De notre env. spéc. : R. FLORET.)

POITIERS, 26 juillet.

POUR la première fois, aujourd'hui, depuis son arrestation, Marie Besnard, la veuve de Loudun, est interrogée sur le fond par M. Roger, juge d'instruction, en présence de son avocat.

Parquet et police observent, depuis le début de l'affaire, un silence absolu, dont on ne sait au juste si il cache les faiblesses d'une accusation basée, en grande partie, sur le témoignage de Mme Pin'oux — témoignage, d'ailleurs, attaqué, comme on sait, par les déclarations des religieuses qui soignaient M. Besnard — ou si, au contraire, il préserve d'un éclatement prématuré les « bombes » te-

SUITE PAGE 3

MÉFIEZ-VOUS FILLETTES !

« Emmenez-moi faire un petit tour, mon chou », demanda Mme Polson dès que la musique se fut tue.

Gerry Hamsley regarda la grande masse de chair ridée et eut froid dans le dos.

Elle lui donna une petite tape sur le bras... « Amusons-nous... »

« Oh ! oui, Madame », répondit Gerry en s'épongeant le front.

Il savait ce qui allait se passer. Depuis la semaine précédente, il avait su que cela devait arriver. Il la suivit, malade de dégoût, tandis qu'elle s'avançait à grands pas décidés vers la porte.

Un rodéster émergea de la nuit ; un jeune mécanicien sauta lestement à terre et leur tint la porte ouverte. Hamsley se sentit pris au piège ; elle avait tout arrangé.

Le mécanicien lui fit un clin d'œil et un petit signe de la main. Hamsley monta à côté de Mme Polson et fit mine d'ignorer le geste moqueur. Il aurait pu pleurer de honte... « Il fait froid, dit-il dans un dernier effort désespéré. Vous êtes sûre que vous n'attraperez pas de mal ? On devrait peut-être rentrer. »

« Oh non ! fit-elle avec un petit rire. Il fait froid, mais nous allons bientôt nous réchauffer. »

C'en était fait, elle l'avait dit. Il ne pouvait plus se faire d'illusions. Il mani tremblait en passant la première vitesse et il débraya d'une saccade.

« Où allons-nous ? », demanda-t-il en roulant lentement vers la chaussée.

« Tout droit ! je vous indiquerai », répondit-elle en s'appuyant sur lui. Il sentait contre son épaule le poids de son corps mou et chaud. Il suivit la route pendant environ trois miles, puis elle lui dit de prendre à gauche. Les pneus grinçaient sur le chemin de terre, et, au-dessus de leurs têtes, les arbres leur cachaient le ciel.

« Arrêtez ! » dit-elle brusquement d'une voix rauque.

Il fit semblant de ne pas avoir entendu et son pied appuya sur l'accélérateur.

Vous trouverez dans « FRANCE DIMANCHE » la suite du nouveau roman de J.-H. Chase, l'auteur de « Pas d'orchidées pour Miss Blandish », le spécialiste des gangsters, des filles provoquantes et des policiers peu scrupuleux.

« FRANCE DIMANCHE » publie aussi cette semaine :

VOICI LES ENDROITS OU L'ON S'AMUSE SUR LA COTE

Une page illustrée sur la « côte » de Saint-Tropez à Menton.

LES SOUVENIRS de Gaston BÉNAC

2 juillet 1921 à Jersey-City : dès midi 112.000 spectateurs haletants attendent la montée sur le ring du terrible Jack et de Georges "la danseuse"

IV° ARTICLE
(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 23 juillet.)

UNE des questions qui, depuis dix ans, m'ont été le plus souvent posées est celle-ci : « Vous qui avez assisté au match Carpentier-Dempsey, estimez-vous que notre compatriote laissa passer, au deuxième round, une chance qu'il ne retrouva plus, celle de devenir champion du monde toutes catégories ? » Ce combat inoubliable n'est-il pas resté, en effet, comme le monument le plus considérable du sport français de ces trente dernières années ? A vingt-huit ans d'intervalle, on en parle comme s'il s'était produit il y a un mois à peine...

Je vais donc essayer de faire revivre devant vous cette inoubliable journée du 2 juillet 1921 autour du ring de l'ovale de Montgomery, à Jersey City, face à New-York, de l'autre côté de l'Hudson River.

Pearl White « Carpentiériste »

Nous nous étions embarqués au Havre quelques Français, mes confrères Victor Breyer, André Glarner, C.W Herring, le détective privé Harris, un sportif parisien, M. Bastide, et moi, le 6 juin 1921, à bord du paquebot « Paris » qui faisait sa première traversée. De nombreuses personnalités, notamment le maréchal Fayolle, le cardinal Andrieu, Besnard, de l'Institut, Louis Blériot, M. Dal Piaz, directeur de la « Transat » rehaussaient l'éclat de cette inauguration à travers l'océan. A notre arrivée à New-York, une nuée de journalistes sautaient à bord, selon la coutume, pour nous interviewer sur les chances de Carpentier qui, déjà, s'entraînait depuis une semaine dans la banlieue de New-York,

Il faut dire que la presse américaine consacrait alors quotidiennement trois grandes pages à la rencontre, présentée par elle comme le choc sportif de deux continents, quoique Carpentier y fût traité de danseur, de papillon du ring, de sauteur de corde et autres aménités du même genre. Il n'était pas une vedette du cinéma et du théâtre qui n'ait déjà donné son opinion et ne se soit rangée dans un camp. Mais, seule des stars, la grande vedette de l'époque du muet, Pearl White, s'était avouée « carpentiériste ».

— Elle a bu un whisky de trop ! disaient les méchantes langues de Broadway.

SUITE PAGE 4.

DES ANIMAUX POUR LE ZOO DE VINCENNES

BORDEAUX, 26 juillet. — Le cargo mixte *Boffa*, de la Compagnie des chargeurs réunis, venant de la Côte occidentale d'Afrique, est arrivé, hier soir, à Bordeaux, ayant à bord des animaux destinés au zoo de Vincennes,

VAN CAUWELAERT REELU PRESIDENT de la Chambre belge

BRUXELLES, 26 juillet. (A.F.P.) — M. Franz Van Cauwelaert (P.S.C.) a été réélu par acclamations président de la Chambre belge des représentants.

Les cinq vice-présidents sortants ont été également réélus.

On sait, par ailleurs, que M. Gaston Eyskens, ex-ministre des Finances, continue ses efforts en vue de la formation d'un gouvernement, mais il a déclaré, ce matin, après consultation des libéraux, qu'il se heurtait à de profondes difficultés.

NOUVEAUX PROGRES DU CINEMA EN COULEURS

Après 20 ans d'efforts, une nouvelle production en couleurs par procédé technicolor vient d'être présentée en privé. Il s'agit du « Sang de la Terre ». Un film d'une qualité et d'une technique exceptionnelles où pour la première fois la couleur est utilisée d'une façon rationnelle qui donne une impression de vérité absolue et un relief saisissant. C'est grâce aux efforts conjugués d'une équipe d'ingénieurs et de techniciens de la Société Technicolor que l'on peut prétendre qu'à ce jour la couleur au cinéma a atteint sa perfection.

Le public de Paris dont on connaît la sensibilité et le goût artistique aura le plaisir de voir dès le vendredi 29 juillet, au GAUMONT-PALACE et au REX, le « SANG DE LA TERRE », dernier mot du progrès du film en couleurs.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

REUNIONS. — 21 heures. Sociétés savantes : « L'Eglise laïque Deiste et positiviste de Paris » célèbre le 158e anniversaire de la mort de Robespierre.

CONFERENCES. — 14 h. 30. Musée de l'Orangerie (Jardin des Tuileries), par Mlle Herlard-Dubreuil : « Gauguin et la période tahitienne » ; 15 h. : 17, quai d'Anjou, « Hôtel de Lauzun ».

CONCERTS. — 21 heures. Eglise Saint-Germain-des-Prés : festival César Franck, organiste Antoine Reboulot ; Palais de Chaillot : « Le Ballet Romantique », avec Yvette Chauviré, Solange Schwarz, Serge Peretti, Max Bozzoni, etc.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, amateurs sur 35 millimètres : « Impatience » (1927), « La torture de l'espérance » (1928), « Combat de boxe » (1928), « Images d'Ostende » (1929), « Nogent, Eldorado du dimanche », « M. Carné » (1929), « Histoire du détective » (1929).

LA FLAMME. — U.N.C. Section de Noisy-le-Grand ; U.N.C. Section d'Alfortville.

Un film par jour

L'OMBRE DE L'INTROUVABLE

UN film dont les héros sont M. et Mme Nick Charles, détectives privés — autrement dit William Powell, Myrna Loy... et la chienne Asta — est assuré, d'avance, de toute la sympathie du public. Nous devons, à ce couple ironique et farfelu, trop de soirées hilarantes pour qu'il nous soit possible de chicaner leurs films sur des détails.

D'ailleurs, peu importe le scénario : on va voir « Les Nick Charles », et, de ce côté, on n'est jamais déçu. Ils sont, tout deux, toujours jeunes, toujours pleins de nonchalance, d'humour... et de talent. Et on ne se lasse pas de les voir.

« L'ombre de l'Introuvable » se dérobe dans l'atmosphère des champs de course. L'intrigue policière est un peu mince, mais bien menée. La réalisation est adroite.

Claude HERVIN.

WELCOME Mr DOUG !

DOUGLAS FAIRBANK junior est arrivé, hier soir, venant de Londres, à bord d'un... Douglas.

Même en vêtements civils, il a l'air de Simbad le marin, du bretteur de Zenda, de don X... Il a l'air du fils de son père.

A Londres, il a été reçu par le roi. En France, il souhaite vivement être reçu par les spectateurs du bal des Petits Lits Blancs. Ce qu'il vient faire ?

« Me reposer d'abord, dit-il en un français impeccable. Samedi je partirai en Grèce. Ensuite je rejoindrai, en Italie, Alexandre Korda, pour y tourner « Stade secret ».

Sa boutonnière s'adorne d'un merveilleux œillet.

« Je l'ai acheté à Londres, dit-il encore, à une petite marchande de Picadilly. Il me portera bonheur. »

L'œillet est la fleur préférée de Douglas Fairbank junior.

« C'est une « affectation » particulière », explique-t-il avec un humour très britannique.

A bord du même avion se trouvait M. Joseph Davis, ancien ambassadeur des U.S.A. en U.R.S.S. et auteur d'un livre de mémoires que l'on va, d'ailleurs, porter prochainement à l'écran : « Mission à Moscou ».

Il ne fut pas question de valise diplomatique et l'ex-ambassadeur dut passer à la douane comme tout le monde.

MARCEL CARNE A ENGAGE « LA DECOUVERTE » DE JACQUES BECKER

Nous avons dit ici même, il y a quelques jours, que Marcel Carné, à la suite de la défaillance d'Anouk Aimée, cherchait une interprète pour son prochain film : « La Marie du Port ».

La « merveille » est trouvée depuis hier soir. C'est Nicole Courcel, qui fut « découverte » par Jacques Becker et qui tourna, en vedette, « Les Rendez-vous de Juillet ».

La nouvelle « Marie du Port » a dix-huit ans. Elle est la fille de notre confrère Jean-José Andrieu. Elle a pris le pseudonyme de Courcel en honneur du boulevard, où elle habite avec ses parents. En signant son contrat, hier soir, Nicole pleurait de joie. Etre l'élue de Becker, puis celle de Carné, il y a là de quoi émouvoir une starlett !

Elle est très intimidée à l'idée de rencontrer son futur partenaire : Jean Gabin, qui se repose actuellement dans sa propriété d'Eure-et-Loir.

Les autres interprètes de « La Marie du Port » seront : Blanchette Brunoy, Carette et le jeune Claude Bonnain. Le premier tour de manivelle sera donné le 7 août.

LE PALAIS-BOURBON EXPOSE...

CES sont des fonctionnaires et des agents — et les agents sont même en majorité — qui cherchent dans la peinture, le dessin et la photo d'art un remède au prosaïsme et à l'ennui des débats parlementaires.

Ils viennent d'inaugurer leur premier Salon.

M. Mitterrand est venu le visiter. Eckmann et Hasen Knopf sont des peintres pleins de promesses. Galuchon est un humoriste qui imite Dubout. Boudignon, un artisan d'art habile à la pyrogravure et au travail de l'étain repoussé. Marteau, Rigaux, des artistes de la photo. Et tous, selon la formule, se promettent de faire mieux la prochaine fois.

Si seulement les parlementaires en faisaient autant...

LES NIÇOIS DE PARIS A DOS D'ELEPHANTS...

LOU MESCEUN, foyer des Amitiés niçoises de Paris, avait convié ses membres à un banquet au restaurant du Casino d'Enghien. Les convives, le menu, l'orchestre et le personnel étaient exlusivement niçois.

Au dessert, alors que la nuit tombait sur le lac, le docteur Paul Bernard fit part à ses amis d'une nouvelle sensationnelle :

— Le 8 octobre, déclara l'honorable praticien, je fête mon cinquantième anniversaire. Trois médecins de mes amis profiteront de l'occasion pour fêter également leur demi-siècle. Et nous nous réservons le droit de recevoir chacun deux cents invités. Les agapes auront lieu aux arènes de Montmartre. Il y aura à boire et à manger, à charge pour chaque convive d'apporter son quart...

Puis le docteur P. Bernard annonça une partie récréative donnée avec le concours de Maurice Chevalier, Edith Piaf, Henri Bry et d'une foule d'artistes qui, exceptionnellement, ne « pousseront » qu'une chanson.

Ce soir-là, les quatre quinquagénaires partiront de la place de la Concorde, qui à dos d'éléphant, qui à dos de chameau pour se rendre à la Butte.

La nouvelle a fait grand bruit parmi la gent niçoise qui se promet du sport pour le 8 octobre.

CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

Une enquête de Claude HERVIN à propos de la mort mystérieuse de la belle Alice Gamba

— Appelez-moi Alphonse !

m'a dit, dès notre première rencontre le commerçant "brun et distingué" qui désirait faire un mariage d'amour

A la suite de la mystérieuse affaire Gamba, notre collaboratrice Claude Hervin, suivant l'exemple de la belle commerçante de Belfort, a fait insérer, dans un hebdomadaire spécialisé, trois petites annonces matrimoniales, émanant l'une d'une « divorcée riche, quarante ans », l'autre d'une « jeune fille de province, vingt-huit ans », la troisième, enfin, d'une « blessée par la vie, trente-deux ans, secrétaire ».

Elle a reçu 371 lettres de sentimentaux, coureurs de dot, chasseurs d'aventures, hommes sérieux et détraqués.

Claude Hervin nous dit aujourd'hui comment elle est entrée en contact avec des correspondants.

II° ARTICLE (Voir " Paris-presse - l'intransigeant " du 26 juillet.)

LE premier correspondant auquel j'ai fixé un rendez-vous avait écrit à la « jeune fille ». Il se disait « brun, distingué, 1 m. 83, quarante-cinq ans, commerçant, désirant faire un mariage d'amour ». Il habitait l'Est de la France, mais se trouvait actuellement à Paris pour affaires.

J'ai trouvé un Alsacien maigre, parlant avec un fort accent tudesque, lent d'élocution et un peu pesant d'esprit. Au demeurant, bien élevé.

— Mademoiselle, déclara-t-il, je suis fabricant d'appareils électriques et j'ai une affaire qui marche bien. Je voyage beaucoup. C'est vous dire que la fortune ne m'intéresse pas ! L'an dernier, un homme qui « valait » 50 millions m'offrait sa fille ; mais elle était laide. Je suis très difficile. Je tiens surtout à « l'intérieur » (sic), je veux que ma future femme soit sensible, sérieuse, tendre et musicienne. Et belle, bien entendu. Me vous tout cela ?

Je débite ma petite histoire : mon père est avoué dans le Puy-de-Dôme, propriétaire de plusieurs immeubles, je suis fille unique gâtée, mais très surveillée et je veux me marier pour secouer le joug familial. Je joue du piano, j'aime les films d'amour et le tango (mais pas la samba, car ce n'est pas convenable) et je sais préparer la mousse au chocolat. Bref, je fais la niaise de mon mieux.

M. V., m'écoute bavarder. Sans doute me juge-t-il à son goût, car il me confie, au bout d'une demi-heure, qu'il possède une voiture et un piano Gaveau dont j'aurais la libre disposition. Il me demande mon nom :

— Eliane Blanchet.

— **Moi, c'est Alphonse. Dites-moi, Eliane, seriez-vous capable d'un grand dévouement ?** Par exemple de vendre vos robes pour acheter un caveau à votre mari ?

Bigre ! ce n'est pas une épouse qu'il cherche, c'est une sœur de Saint-Vincent-de-Paul !

Je me montre prudente :

— Et vous ?

Il élude la question et contre-attaque :

— Vous dînez avec moi, demain ? Nous parlerons d'amour. Je tiens à savoir si vous êtes réellement sentimentale.

C'est curieux, mais je n'ai pas confiance dans ce genre de sentimentalité ! Cet homme — s'il se marie un jour — fera mourir d'ennui sa femme, à force d'en exiger douceur et tendresse.

Le lendemain, M. Alphonse V. a dû dîner très tard, pour m'avoir attendue... sans résultat.

Le jeune homme triste à la recherche d'une affection maternelle

Jean R... a vingt-huit ans, une silhouette fine, des mains soignées, de beaux yeux clairs et un sourire mélancolique. La vie a été très dure pour lui. Il a passé son second bachot en 1939 et il s'est engagé, à dix-huit ans, dès les premiers jours de la « drôle de guerre ». Il ne connaissait rien de la vie. Au sortir de l'enfance, il a pris contact avec la lutte pour l'existence dans un camp de prisonniers d'où il s'évada en 1944.

Sans relations, sans connaissances spéciales, il essaye (vainement) de se faire une situation. Il fut dessinateur industriel, comptable, représentant. Mais, partout, la crise provoque des compressions de personnel et ce sont les derniers engagés que l'on congédie d'abord.

Depuis trois mois, Jean R. est sans travail. Il est seul, triste, sans un sou et se considère comme un « déclassé ».

Il avait écrit à la « riche divorcée » une petite lettre spirituelle, un peu ironique où perçait un appel.

J'ai été agréablement surprise par ses bonnes manières. Au bout de dix minutes de conversations, il m'avait tout dit : sa détresse et ses espoirs.

— Je vous supplie, madame, de ne pas me considérer comme un gigolo. Evidemment, votre annonce m'a tenté parce qu'elle laissait entendre que vous aviez de la fortune. Mais je ne vous demande rien — rien qu'un peu de tendresse. Simplement avec vous je serais délivré de la hantise du taxi ou du dîner à régler. J'aurais honte de m'adresser à une jeune fille ou à une jeune femme modeste, parce que je ne pourrais même pas l'inviter au cinéma !

J'ai dit que j'étais directrice d'une grosse maison de publicité et que j'allais essayer de lui trouver un emploi. Il me baisait les mains en me suppliant de le revoir très bientôt. Il a refusé de me laisser payer les consommations.

Peut-être aurais-je dû dire la vérité à ce garçon rêveur et triste, s'accrochant comme à une bouée à l'espoir d'une tendresse solide et, peut-être, d'une situation auprès d'une femme équilibrée, tendre et un peu maternelle ?

Les hommes aussi sont malheureux...

La secrétaire « blessée par la vie » que j'avais baptisée Madeleine Leblond (personne n'a deviné la relation entre ce prénom de Madeleine et le genre « pleureuse » de cette jeune victime) a reçu trop de lettres sentimentales pour qu'il m'ait été possible de répondre à toutes. J'ai choisi les plus intéressantes.

J'ai répondu à la touchante et maladroite missive (presque illettrée) d'un ouvrier agricole des Ardennes, s'offrant à consoler avec gentillesse « la pauvre demoiselle triste » et qui se plaignait de solitude. J'ai remercié un charmant instituteur angevin de 52 ans qui m'invitait à venir en vacances en jurant de « respecter ma douleur ». J'ai écrit une lettre mélancolique à un brave limonadier de Nîmes « 48 ans, quatre employés, veuf et bien seul » qui disait avoir énormément souffert, — et à beaucoup d'autres.

La plupart des correspondants de la « triste Madeleine » commencaient, d'ailleurs, leurs lettres de cette façon : « Moi aussi, je suis malheureux, ma femme (ou ma fiancée) m'a quitté (ou elle est morte) depuis deux ans. Mes blessés peuvent se porter secours, ayez confiance en moi ». Ces mots étaient, généralement, suivis de quatre, ou six, ou huit pages d'explications où chacun me racontait en détail sa vie, ses malheurs et ses conceptions de l'existence. Beaucoup de sincérité, mais que de fatras, que de fausse littérature et quel besoin de créer de toutes pièces des personnages illusoires auxquels leurs auteurs eux-mêmes finissent par croire.

...et d'une naïveté souvent touchante

M. Roger T. est divorcé, sans enfant. Il m'avait écrit une lettre de six pages, où il parlait de Dieu, des signes du Destin, de la communion des âmes et autres considérations élevées. Il est ingénieur en T. S. F. et il a une bonne situation. Il ne lit jamais, dit-il, les annonces matrimoniales mais mon « cri de détresse » l'avait touché.

— On vous sent si sincère (sic !)

Cela prouve le peu de perspicacité de M. Roger T. Car enfin, l'expression « panser les plaies du cœur » sent la farce à mille lieues ! Mais je dois avoir tort, car personne n'a hésité à tomber dans le panneau.

M. T. avait envoyé à « Madeleine » une photo où on le voyait, souriant et cossu, au volant d'une traction avant. La réalité est moins brillante : il paraît bien ses cinquante ans, malgré les mèches qu'il ramène pour essayer de cacher sa calvitie et un col haut qui soutient les plis du cou. Mais il a un regard de bon chien.

— Chère petite, venez vivre avec moi. Je vous jure sur Dieu que je vous « respecterai » aussi longtemps que vous le désirerez. Mais je sens que nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous aurions dû nous rencontrer il y a dix ans ! Avec moi, vous rapprendrez à sourire. Et je suis encore assez jeune pour pouvoir vous faire une vie agréable !

» Racontez-moi vos chagrins ! »

Les yeux baissés, avalant des larmes imaginaires — je crois que ma famille avait raison, autrefois, de vouloir faire de moi une comédienne ! — je dis tout : orpheline, seule au monde, j'ai été abandonnée par mon ami, lorsque je devins enceinte. Mais mon bébé ne vint pas au monde. J'ai essayé de me suicider, mais je me suis ratée (!)

Le brave homme m'embrasse :

— Madelon, tout cela est du passé. Les annonces de mariage ont du bon, puisqu'elles m'ont permis de vous connaître. Souriez, petite fille ! Na, c'est très bien ! Vous avez trente-deux ans, dites-vous ? Mais on dirait une gosse !

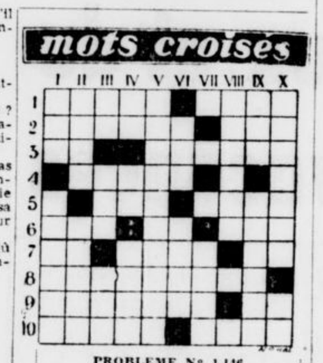
Merci, mon cher M. T., j'en ai dix de plus !

(*Copyright 1949 by Claude Hervin and* Paris-presse-l'Intransigeant. *Tous droits de reproduction réservés.*)

Prochain article :

LES CHASSEURS D'AVENTURES

mots croisés



PROBLEME N° 1.146

HOR. — 1. Revêtir brillamment. Fleuve d'Italie. — 2. Vieux roman. Département. — 3. Fin de jour ordinaire. Le nôtre est tempéré. — 4. Fit travailler ses maxillaires. — 5. Fureur. Ville de Hongrie. — 6. Trois quarts de sept. Participe passé. Sera bientôt fauché. — 7. Sied. Prénom d'une princesse qui fut décapitée. Bipède qui devient quadrupède. — 8. Furies. — 9. Epoisté. Cardinaux. — 10. Sort de son lit quand il pleut trop. Au ciel.

VER. — I. En épelant : feu. Idéal. — II. Vieux registres. Creux de la main. — III. Note. D'un auxiliaire. Prénom haïssable. — IV. Article arabe. Initiales d'un conventionnel. A quoi sont sourent les crève-la faim. — V. Général français. — VI. Fut assassiné par un général. Attachés. — VII. Lieu de délices. — VIII. Dans le feuillage ou sur le fleuve. — IX. N'avons pas. Joint les deux bouts. — X. Loc d'Amérique. Pour Médor.

Solution du problème n° 1.145

HOR. — 1. Matériels. — 2. Amulette. — 3. Mériter. Tu. — 4. Kérélpées. — 5. Nia. Ire. — 6. Noisette. — 7. Henri. Ers. — 8. An. Sévère. — 9. Tir. Airso. — 10. Heure. A.E.

VER. — I. Mamelle. Ath. — II. Amer. Hale. — III. Turenne. Ru. — IV. Elisions. — V. Retinire. — VI. Itep. Siva. — VII. Etre (ou ne pas être). Eva. — VIII. Il. Litterie. — IX. — Tertres. — X. Rusées. As.

HATEZ-VOUS DE VOUS INSCRIRE A NOS DEPARTS DE VOYAGES DE VACANCES

POUR LES 30 ET 31 JUILLET

Nous disposons encore de quelques places dans nos AUTOCARS pour les circuits suivants :

Jours	Prix
1 Deauville (tous les jours) ..	1.196
1 1/2 Le Mont-Saint-Michel ..	5.600
2 Normandie et Deauville	4.970
2 Châteaux de la Loire	5.560
3 La Suisse et ses lacs	9.950
3 Cherbourg et le Mont-Saint-Michel	8.660
7 La Belgique - La Hollande et les îles de la Zélande	23.900
7 La Bretagne et les Pointes du Raz et des Pois	18.990
7 Barcelone et les Pyrénées-Orientales	23.700
7 La Côte d'Azur et les Alpes françaises	21.950
7 La Côte d'Argent et les Pyrénées	21.500
7 Le plus beau voyage en Suisse	25.800
7 L'Auvergne, les Gorges du Tarn et le village martyr d'Oradour	22.300
7 Le Dauphiné, la Savoie et le Jura, et les bords enchanteurs du lac Léman	22.600
11 Les Dolomites, la Suisse et les lacs d'Italie	39.800
10 Landes, Côte Basque, Pyrénées, Gorges du Tarn	27.800
10 L'Angleterre et l'Ecosse	39.600
11 La Provence antique - La Côte d'Azur, le Dauphiné et la Savoie	27.900
14 Le tour de l'Italie	56.000
14 Belgique, Hollande, Danemark et Suède	65.350
20 Toute l'Espagne (le plus beau circuit)	72.800

10 JOURS DE VACANCES EN CROISIERE

du 30 août au 8 septembre

par le paquebot transatlantique " Sobieski " en mer Tyrrhénienne. Capri-Naples et Riviera italienne. Prix except.: 31.500 francs (de Cannes à Cannes)

Excursions comprises (classe cabine)

Délivrance de billets d'AVIONS et de passages MARITIMES, toutes destinations, au tarif officiel. Location par téléphone. Livraison des billets à domicile, par messagers cyclistes.

Demandez notre brochure illustrée de 100 pages. Envoi gratuit

Bureau de Tourisme et de Théâtres

" Paris-presse-l'intransigeant "

100, rue de Richelieu, PARIS

RIChelieu 81-55 (poste 110)

3 CONSEILS POUR MADAME

Jouez pour être belle !

Si vous êtes déjà sur la plage, ou à la campagne, ne boudez pas les jeux qu'on organise autour de vous. Qu'il s'agisse de volley-ball, de tennis, de pédalo, etc., participez. D'abord, parce que l'exercice physique sera excellent pour la circulation de votre sang et votre ligne, et aussi parce que vous retrouverez votre joie et votre sourire. Faut-il dire que jouer est... amusant ? Et rajeunissant ? Amusez-vous comme des fous ; amusez-vous pour faire remonter le sang à vos joues et l'éclat dans vos yeux.

Comme les Sablaises

Les femmes des Sables-d'Olonne portent un ruban de velours noir serré au cou, avec un bijou d'or ancien, lourd et brillant. Le ruban de velours, vous le trouverez, naturellement, pour quelques francs. Le bijou, peut être remplacé par un groupe de petits boutons anciens, disposés en pendentif, et qu'on trouve sur les foires dans les petits pays.

A la table de Madame Pernelle

MERINGUES. — Souvent, il arrive que, pour faire une liaison, on emploie des jaunes d'œufs et qu'il reste des blancs. Faites-en des meringues : on compte 100 grammes de sucre en poudre par blanc d'œuf. Il faut battre sucre et blancs dans une terrine tenue au chaud (pas trop, évidemment, mais, par exemple, maintenue dans de l'eau chaude). Le mélange doit être très ferme. Disposez par petits tas sur une tôle légèrement beurrée et faites cuire environ 45 minutes à four très doux.

Et, puisque la crème est revenue, faites une folie : disposez les meringues (refroidies !) autour d'une jatte de crème fouettée !

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — L'aube apportera des inspirations rapides et utiles à tous les écrivains et des nouvelles inattendues au Cancer, au Bélier (21 mars-20 avril), à la Balance (23 sept.-22 oct.) et au Capricorne (23 déc.-20 janv.), ou bien de subites résolutions. Réfléchir avant d'agir. Ne mourir ni risque ni danger. Les étudiants peuvent acquérir de grandes connaissances, car leur mémoire sera très réceptive. Ecrire à la personne aimée. Offrir des fleurs roses et mauves, des parfums ou de la verrerie.

Mercredi après-midi. — L'amour prend une importance capitale pour Lion (23 août-22 sept.), Taureau (21 avril-22 mai), Balance et Cancer. Il dirige les destinées du mariage et promet de longs jours heureux avec une étoile à six branches sous l'index ou l'annulaire. Si l'étoile placées sous l'index n'a que cinq branches : rayonnement mondial. Porter du bleu. Choisir de beaux livres pour les enfants.

SOLEIL des Isles

2/3 de RHUM 1/3 de sirop de sucre

le PUNCH au RHUM

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

23. - « MAIS ELLE EST GENTILLE... »

Résumé des chapitres précédents. — Devenue la maîtresse de François, prince héritier de Toscane, Bianca Capello attend avec impatience de connaître l'archiduchesse Jeanne d'Autriche pour savoir si son règne est menacé. François, en effet, a dû céder aux instances de son père, le duc Cosme Ier — celui-ci s'est retiré à Pise en lui laissant la Régence — et accepter d'être marié à cette fille de la maison d'Autriche. Bianca est à peine âgée de dix-huit ans. Fille d'un riche patricien, elle s'est enfuie de Venise, deux ans auparavant, avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition qu'elle a épousé et dont elle a eu une fille...

NON, vraiment ! déclara Bianca à la fin de cette journée à la fois si fatigante et si exaltante pour elle. Non, je préfère rentrer. La cour ne m'en voudra pas, j'en suis sûre, de ne pas assister au banquet du Palazzo Vecchio ; je me sens un peu étourdie par toutes ces fêtes. Je préfère aller m'allonger et passer une bonne nuit.

La marquise Mondragone et les Spini eurent beau insister, la Vénitienne montra sa fermeté habituelle. Mais son coche eut peine à se frayer un chemin de la place de la Seigneurie jusqu'à la via delle Savizzia, tellement les fêtes pour le mariage de François et de l'archiduchesse avaient rempli les rues de monde.

Il est vrai que Vasari et ses élèves, à qui le palais avait ouvert toute grande sa bourse, avaient bien fait les choses. Sur tout le parcours du cortège triomphal du matin, qui amenait Jeanne d'Autriche et son fiancé de la porte de Prato jusqu'au palais de la Seigneurie en passant par la cathédrale, de grandioses monuments de toile et de bois avaient été élevés.

A l'entrée de la ville, une machinerie hérissée de statues et de tableaux ; deux figures gigantesques devant le Borgo d'Ognissanti, représentant l'une l'Autriche et l'autre la France. En face du palais Spini, une « *triple façade d'ordre composite qui, de quelque côté que l'on s'en approchât, semblait se montrer, par un ingénieux artifice, sous son principal aspect* » et dont les statues de stuc évoquaient l'océan, la mer Thyrénienne et les monstres marins... A la cathédrale, où la nouvelle duchesse devait être reçue par tout le clergé, on avait décidé d'ajouter à la magnificence étonnante dont elle brillait déjà une quantité innombrable de lumières, de festons, d'écussons et de drapeaux. Et, au cours de la nuit précédente, on avait, en toute hâte, mis la dernière main à cette merveilleuse fontaine de Neptune que l'on voit encore aujourd'hui et au centre de laquelle le dieu marin, taillé dans le marbre le plus blanc, semble commander aux jeux des tritons de bronze noir...

Bianca ne s'était guère intéressée à tous ces détails. Seul comptait pour elle le moment où le cortège nuptial, le matin, était arrivé à la hauteur du palais Spini et où elle avait pu enfin détailler à loisir cette femme dont tout son avenir dépendait et qu'elle se flattait de juger du premier coup d'œil.

Mais elle avait dû d'abord subir le lent — et pour elle monotone — défilé des trompettes, fifres, pages, écuyers, camériers, chevaliers, puis des cent trente seigneurs de la cour d'Autriche qui précédaient les mariés faisant leur entrée à cheval et non en carrosse comme on l'avait prévu. Il avait fallu à Bianca beaucoup de force sur elle-même pour s'exclamer, en même temps que les dames qui l'entouraient, sur l'ordonnance impeccable du cortège et la splendeur des costumes.

Enfin, au milieu d'un vide qui paraissait immense, on vit arriver un grand pur sang blanc que montait en amazone une étrange idole bardée de pierres précieuses, la tête courbée sous le poids de la couronne ducale, engoncée et presque perdue dans le lourd manteau de brocart : c'était Jeanne d'Autriche, femme de François, la rivale qui, le soir même, allait coucher dans le lit du prince !

A la fenêtre du palais Spini, lorsque le cortège fut passé, tous les invités se tournèrent vers Bianca, se demandant ce qu'allait dire la maîtresse en titre. La Vénitienne ouvrit de grands yeux, fit l'étonnée et s'écria : « *Ma, è carina !* » (Mais elle est gentille !) Puis elle éclata d'un rire franc qui montrait toutes ses dents.

Non, vraiment, elle n'avait rien à craindre, se disait-elle, de cette malheureuse enfant — d'un an sa cadette — qu'elle venait de voir passer. Une ingrate figure longue et sèche, le blond des cheveux fade, le nez trop fort, le menton difforme, qu'elle avait sans doute hérité des Habsbourg, mais qui n'en était pas moins difforme, des lèvres saillantes, faites plus pour la bouderie que pour le rire ou le baiser... non, on ne pouvait rien craindre d'une telle oie blanche et si peu attirante. A la cour toscane, pleine d'intrigues, environnée par ces courtisans passés maîtres en fourberie distinguée et souriante, Jeanne se sentirait vite isolée et perdue, vouée uniquement aux maternités et aux offices religieux.

Bianca avait donc, de grand cœur, occupé sa place au premier banquet qui, après la réception à Santa Maria del Fiore, avait réuni la noblesse florentine dans la grande salle du Palazzo Vecchio. Puis, elle avait assisté, sans bouder son plaisir, à la première des mascarades qui, pendant plusieurs jours et bien des dimanches encore, allaient emplir les rues de Florence de leur gaîté de carnaval.

Tous les gentilshommes florentins y prenaient part, ainsi que leurs nouveaux amis de la cour d'Autriche qui accompagnaient Jeanne. Vingt et un chars, représentant les planètes et les divinités, tirés par des animaux fabuleux particulièrement consacrés aux dieux figurant sur chacun d'eux, avaient ainsi défilé dans les rues tout l'après-midi. On avait surtout remarqué — délicate allusion aux épousailles du matin — le char de Vénus tiré par deux colombes (en fait, deux chevaux caparaçonnés dans un déguisement de toile rigide. Sur une gracieuse plate-forme peinte se tenait debout, magnifiquement nue, une jeune courtisane, figurant la déesse de l'amour et tenant dans la main droite le globe terrestre !

Rentrée chez elle, Bianca en avait la tête encore toute bourdonnante. Mais n'était-ce pas tenter le diable que de s'éclipser ainsi et de ne pas se montrer au banquet du soir, plus fascinante que jamais ? Certes, elle aurait été placée à une table tout au fond de la salle, mais François au moins l'aurait vue. Avant de se retirer pour la nuit de noces, précédé et ennuyé par tout le cérémonial de la cour, il lui aurait jeté au moins un regard, étonné comme il l'avait été le même matin par la splendeur rayonnante de la Vénitienne. Peut-être même aurait-elle pu se faire comprendre d'un seul clin d'œil, lui dire qu'elle comptait sur lui, cette nuit comme les autres...

— Vous ferez dresser la table comme d'habitude ! dit-elle en rentrant à la vieille duègne qui avait la charge de sa maison. Je vais, quant à moi, me reposer un peu... Vous donnerez ensuite congé aux domestiques et aux laquais. Qu'ils aillent s'amuser, c'est bien leur tour !

Et elle se mit à attendre, sûre d'elle-même, en dépit de la petite angoisse qui, parfois, venait lui serrer le cœur. Malgré l'épaisseur des murs, le vacarme des rues emplies de Florentins ivres et qui alternaient les hurlements de « *Palle ! Palle !* » avec ceux de « *Autriche ! Autriche !* » montait jusqu'à elle, lui rappelant que cette journée n'avait pas encore, apparemment, consacré son triomphe. N'allait-il pas falloir lutter durement ?

Elle finit par s'assoupir. Mais dans le grand silence de la nuit qui finalement s'était fait, le roulement d'un coche devant sa maison, le piétinement des chevaux la firent soudain se dresser. En une seconde, Bianca comprit qu'elle avait, en tout cas, gagné la première manche.

La porte s'ouvrit sur un homme masqué, enveloppé d'un grand manteau. Il jeta masque et vêtement sur une grande chaise de bois sculpté et apparut en simples haut-de-chausses noirs et pourpoint de velours. C'était François, prince héritier de Toscane, qui, pour retrouver la Vénitienne dont il ne pouvait se passer, fuyait sa nuit de noces et l'ingrate couche où il venait de remplir ses devoirs envers une archiduchesse d'Autriche.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »*)

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h., La Bohème.
Antoine, 21 h. Un Amant par étage.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Malhurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs d'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h. ,La Petite Hutte.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
St. Ch.-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère 20 h 15. Féeries. Folies Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Quequilons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie Wagram, Grand-Guignol, Œuvre, Palais-Royal.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Astor, Premier Rendez-vous.
Avenue, Jour de Fête.
Bonaparte, Le Bienfaiteur.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, La louve.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Pacific, La Bataille du Feu.
Pagode, Ruy Blas.
Panthéon, Le silence de la mer.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal-Hauss.-Studio, Pontcarral.
Royal Hauss. Club, Le cœur sur la main
Royal-Haussmann-Mélies, Bal Cupidon.
Studio Universel, Le Silence de la mer

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La Dernière Rafale.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
Boul'Mich', Le Gala du Rire.
California, Dick Tracy contre le Gang
Caméo, Les Indomptés.
Cinévog., La Grande Horloge.
Ciné Michodière, La Loi du Sang.
Cinéscran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Reine des Rebelles.
Demours, Le Mari idéal.
Eldorado, En route vers Rio.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Hollywood, To be or not to be.
Helder, La taverne du cheval rouge
Images, Soudan.
Lynx, La Dernière Rafale.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Olympia, La Dernière Rafale.
Paramount, En route vers Rio.
Pereire-Palace, Anna Karenine.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Premier Rendez-vous.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Monceau, Espions sur la Tamise.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Femmes enchaînées.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, L'Ile aux Plaisirs.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Cesar, Hamlet.
Ciné-Etoile, Obsession.
Colisee, Sans Pitié.
Courcelles, C'est arrivé demain.
Elysees-Cinema, En route vers Rio.
Empire, Kaspa, roi de la jungle.
Ermitage, L'Ombre de l'introuvable.
Gaîté-Clichy, Hangover Square.
Gaîté-Rochechouart, La Scandaleuse de Berlin.
Français, Duel de Femmes.
Imperial, Kaspa, roi de la jungle.
La Royale, Une Fille tente sa chance.
Les Vedettes, Tortilla Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, La Grande Evasion.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, Lune de Miel mouvementée.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre, Tarzan et la Femme Léopard.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient
Studio Parmentier, Le fils du chantre.
Studio Parnasse, Le Long Voyage.
Studio Raspail 216, La Vallée du Jugement.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le diman

FRONT COMMUN
des quatre centrales syndicales
SUR LA PRIME
ÉLECTRICIENS ET GAZIERS REVENDIQUENT ÉGALEMENT

L'ACTION décidée par les organisations syndicales de différentes tendances dans le but d'obtenir la généralisation de la prime de départ en vacances s'amplifie de jour en jour.

Ouvriers, employés et techniciens insistent auprès de leurs employeurs pour obtenir de ceux-ci qu'ils s'inspirent de l'exemple donné par la direction des caisses de la Sécurité sociale et certaines firmes de la métallurgie.

Jusqu'à présent, les directions semblent se refuser à faire droit à la revendication dont elles sont saisies.

Le Conseil national du patronat français s'est prononcé nettement hier, en fin de soirée, contre l'attribution de la prime de départ en vacances.

Le bureau de la Fédération nationale des Métaux (C.G.T.) vient de lancer un appel à ses syndicats pour les inviter à ne rien négliger pour « unir et agir » jusqu'à complète satisfaction, même si cette lutte doit être reprise au retour des vacances.

De leur côté, les organisations syndicales (C.G.T. et C.F.T.C.) de la Métallurgie parisienne ont décidé de proposer aux organisations C.G.T.F.O. et C.G.C. une action commune. Elles ont demandé la convocation d'une réunion générale pour la soirée d'aujourd'hui.

C'est cet après-midi également que les représentants du personnel de la regie Renault doivent poser à nouveau devant le Conseil d'administration de la grande firme de Billancourt, la question de l'indemnité de départ en vacances.

Le bureau F.O. déclare, en ce qui le concerne, que tous les salariés sont immédiatement fondés à exiger de leurs employeurs une indemnité exceptionnelle exempte de toute retenue en attendant la normalisation et la revalorisation des salaires.

Le bureau de la C.F.T.C. demande de son côté à ses syndicats de faire prendre en considération la revendication de l'indemnité sur le plan de la profession et, éventuellement, des entreprises.

Enfin, la C.G.C. estime que l'indemnité réclamée doit être hiérarchisée.

Le personnel des usines et réseaux d'électricité et du gaz s'agite de nouveau et menace de marquer son mécontentement par des coupures de courant et des baisses de tension. On sait que, cinq fois déjà, depuis le début de l'année, les gaziers et les électriciens ont recouru à des arrêts limités de travail, dans le but d'amener les pouvoirs publics à réaliser leur reclassement.

Cette fois, la Fédération nationale de l'éclairage et des forces motrices (CGT) réclame, non seulement la revalorisation des salaires, mais également une indemnité de départ en vacances.

Elle a envoyé une délégation auprès de M. Robert Lacoste, pour l'informer que si les revendications du personnel ne sont pas satisfaites à brève échéance, des incidents ne manqueront pas de se produire.

Séance secrète au Congrès américain
pour l'étude du programme détaillé d'aide à l'Europe

WASHINGTON, 26 juillet (A.P., A.F.P., U.P.). — On apprend que le gouvernement américain envisage de convoquer une séance secrète du Congrès pour étudier les détails du programme d'aide militaire.

Dans les milieux officiels on précise à ce sujet que, pour des raisons de sécurité on souhaite que les informations détaillées concernant le matériel qui sera fourni aux bénéficiaires du programme ne soient pas portées à la connaissance du public.

Le Département d'Etat a, par ailleurs, souligné que les puissances coloniales ne pourraient employer les armements qui leur seront attribués dans leurs possessions d'outre-mer.

Un contre-projet républicain

On s'attend à ce que la discussion du programme d'aide donne lieu à des débats passionnés au Congrès. L'opposition sera menée par les sénateurs Vandenberg et Taft qui, hier déjà avaient pris position contre le plan d'aide.

A ce sujet on apprend que M. Vandenberg et M. Foster Dulles, assistés du représentant républicain John M. Vorys, travaillent actuellement à un contre-projet qui, en fait, réduirait de moitié les crédits.

« C'est absurde... personne au monde n'a l'idée d'agression »
déclare l'agence Tass

MOSCOU, 26 juillet (A. P.). — La presse et la radio soviétiques qualifient aujourd'hui d' « absurde » le passage du message du président Truman déclarant que le pacte de l'Atlantique et le programme d'aide militaire sont conformes à l'esprit de l'O. N. U.

— D'après le président Truman, dit une dépêche « Tass » de Washington, l'armement des pays de l'Europe occidentale et d'autres Etats est nécessaire, afin qu'ils aient les moyens de se défendre contre une menace d'agression : chacun sait que nul n'a l'intention d'attaquer ces pays. »

KOENIG :
« Le rapprochement franco-allemand est une nécessité pour une Europe pacifiée »

BADEN-BADEN, 26 juillet. (A.F.P.) — Dans une interview accordée à l'agence France-Presse, le général Koenig, gouverneur militaire français en Allemagne, qui prochainement quittera son poste, s'est montré partisan d'un rapprochement franco-allemand.

« Les intérêts de la France et de l'Allemagne ne sont pas divergents, a déclaré notamment le général Koenig, et l'on ne peut concevoir une fédération européenne et, par là, une Europe pacifiée sans une entente de ces deux pays. Leur rapprochement est une nécessité. »

Le général a estimé que de grands progrès avaient été réalisés depuis la fin de la guerre dans cette voie.

« Toutefois, a-t-il conclu, l'idée d'une réconciliation véritable n'a pas encore fait le chemin que l'on pouvait espérer dans les masses de la population, soit en France, soit en Allemagne. »

UN JALOUX OBSTINÉ
a tué deux maitresses
15 ans de travaux forcés pour son second crime

Evidemment, le cas d'Henri Chaigne, qui comparait cet après-midi devant la cour d'Assises de la Seine, est bien fait pour dégoûter les magistrats en veine d'indulgence.

Après avoir, une première fois, tué une maîtresse, par jalousie, avoir été condamné et gracié, il vient de tuer une nouvelle maîtresse, par jalousie...

Condamné, en 1939, par la cour d'Assises des Deux-Sèvres, à 10 ans de travaux forcés, Chaigne avait bénéficié, en 1946, d'une remise de peine.

En janvier 1948, il se lia avec une femme qu'il avait connue au camp de Jargeau, où elle subissait, pour intelligence avec l'ennemi, une peine de trois ans d'emprisonnement : Mme Lajoinie.

Le 6 mars 1948, Chaigne, Mme Lajoinie et Gris étaient allés au bal. Chaigne était rentré vers minuit, alors que les deux autres ne rentraient que le lendemain matin.

Vers la fin de la matinée du 7 mars, un camarade de Chaigne entra dans la chambre de l'accusé. Il trouva le cadavre de Mme Lajoinie ; elle avait été étranglée.

Cet après-midi, Chaigne, un gros homme à la figure boursouflée, affirma qu'il n'était « pas jaloux du tout », car « Mme Lajoinie, qui avait tant souffert, pouvait bien prendre un peu de plaisir »...

« Mais elle m'a giflé, mon Président, giflé ! Une femme !... Alors, j'ai vu rouge, mais je jure que je ne voulais pas l'étrangler !... »

L'homme est condamné à la peine de 15 ans de travaux forcés. Il échappe à la relégation à cause de son âge, mais il est condamné à perpétuité à la peine supplémentaire de l'interdiction de séjour.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

DEUX CADAVRES

LONDRES. — Dans un appartement du quartier londonien de Hammersmith, la police a découvert cette nuit le corps d'une jeune Allemande, Elizabeth Klasen, 22 ans, auprès duquel gisait celui d'un Polonais, Stefan Mizgalski, 27 ans.

UN MEZZIN A LA MODE

SINGAPOUR. — Le muezzin de la mosquée du sultanat de Singapour dispose maintenant d'un microphone et de haut-parleurs pour appeler le fidèles à la prière.

GLOBE-TROTTER CYCLISTE

CALCUTTA. — Le globe-trotter Lionel Brans, qui effectue le raid cycliste Paris-Saigon est arrivé à Calcutta, sous des pluies torrentielles. Brans espère atteindre Saigon dans un mois et demi.

SUS AUX LORDS !

LONDRES. — La Chambre des Communes a rejeté, par 285 voix contre 157, un amendement, adopté par les lords, à la loi de nationalisation des aciéries, reportant l'entrée en vigueur de la loi après les élections générales.

LE TRAITE FRANCO-CAMBODGIEN entrerait en vigueur dès novembre : indépendance du Cambodge au sein de l'Union Française

SAIGON, 26 juillet (A. P.). — Dans les milieux français bien informés, on pense que le traité franco-cambodgien, qui fixe définitivement l'état des relations entre la République française et le royaume du Cambodge (où vivent quatre millions de Kmers et un demi-million de Chinois et de Vietnamiens) dès qu'il aura été approuvé et signé entrera en vigueur après sa ratification par les parlements français et cambodgiens, soit vers le début de novembre.

Le projet de traité s'inspire des mêmes principes qui présidèrent à l'élaboration des accords franco-vietnamiens du 8 mars dernier et du traité franco-laotien : indépendance au sein de l'Union française, souveraineté intérieure totale, droit de représentation à l'étranger, armée nationale, etc.

TROIS ALPINISTES BRITANNIQUES SE TUENT EN SUISSE

ZERMATT, 26 juillet (A. P.). — Au cours d'une ascension du mont Castor, organisée hier par le Club Alpin Britannique, trois Britanniques sont tombés dans un précipice de 180 mètres. Deux d'entre eux ont trouvé la mort. Le troisième, sauvé par une caravane, a succombé à ses blessures.

Le mont Castor, qui se dresse sur la frontière helvéto-italienne, non loin du Matterhorn, a près de 4.000 mètres.

DEUX LAUREATS POUR LE GRAND PRIX DE ROME D'ARCHITECTURE

Le Grand Prix de Rome d'architecture, décerné, cet après-midi, à deux lauréats : MM. Piset et Vimont.

Elèves et maîtres se sont réunis aussitôt dans un café du quai Malaquais pour fêter l'événement.

Le sujet traité était :

« Le Collège de France tel que vous le feriez si vous aviez à le reconstruire ».

Cet automne, la Parisienne portera des drôles de chapeaux

LA mode d'automne se dessine déjà. Ce sont les modistes qui ouvrent le feu. Aujourd'hui commencent les présentations.

Voici les indiscrétions que nous avons pu recueillir :

D'abord les grandes lignes : les chapeaux sont très petits, bien enfoncés sur la tête, de teintes sombres (le noir domine), très travaillés (pour éviter qu'on ne les copie) : les plumes sont à l'honneur ; on lance le taupé ébouriffé et le velours « joue de bébé »... Et les prix n'ont pas diminué.

Maud Roser présente des « marquis », des tricornes de curés espagnols, des taupés ébouriffés. Beaucoup de parme et de noir. Le marquis se porte avec la pointe sur l'œil gauche ; il est garni de franges de soie.

Les chapeaux de Simone Cange sont très petits, très bonnets, très précieux, travaillés, souvent de nids d'abeille. Ils sont de deux couleurs ou de trois : bois de rose ou de violette, ébène, merisier, acajou clair.

Janette Colombier vit en plein ciel. Ses chapeaux sont des ailes d'avions qui s'envolent de la calotte et pointent vers le ciel, des ailes de mouettes, des hélicoptères. Beaucoup de bleu (du bleu ciel naturellement). Des bonnets ailés en plumes de toutes les couleurs, de pintade, de faisan, de perdrix. Une nouveauté : le turban à une aile ; on l'a baptisé « Ange Bleu ».

Chez Paulette, on ne jure plus que par Marlène Dietrich depuis qu'elle est venue acheter douze chapeaux. Paulette présente des berets, des casquettes souples, rouges, avec de gros glands de soie. Ses coiffures du soir ont des airs d'aigrettes et sont brodées de perles irisées.

Chez Gilbert Orcel, beaucoup de plumes et d'aigrettes aussi. Toutes les formes emboîtent la tête. Le profil est en partie caché. Le côté gauche ne ressemble pas au côté droit. Très commode pour ne pas être reconnue : il suffit de tourner la tête.

Simone BARON.

Le Conseil économique se saisit à son tour de la question

Au début de la séance de cet après-midi, au Conseil économique, M. Léon Jouhaux a fait connaître qu'il était saisi d'une proposition de la C. G. T. recommandant l'octroi d'une prime de vacances de 5.000 francs plus 1.500 fr. par personne à charge.

Cette proposition, ayant été développé par M. Henry Raynaud, secrétaire de la C. G. T., M. Beghaert a fait savoir que Force Ouvrière demandait l'extension des avantages obtenus par le personnel de la Sécurité sociale en attendant une nouvelle détermination des salaires dans le cadre des conventions collectives.

Ces deux interventons ne donnèrent lieu à aucun débat. Par 29 voix contre 28, le Conseil économique a décidé de se saisir du problème de la prime de vacances et de renvoyer la proposition d la C. G. T. et celle de Force-Ouvrière à l'examen de sa commission du travail.

CHANGHAI RAVAGÉE PAR UN TYPHON
La ville est submergée par les eaux et l'on compte déjà 20 morts et 200.000 sans abri

CHANGHAI, 26 juillet. (A.F.P.-U.P.)

LE typhon « Gloria », le plus violent typhon qui se soit abattu sur les côtes de Chine depuis 1915, a atteint Changhaï, accompagné d'une véritable trombe d'eau, transformant la moitié de la ville en une sorte de Venise de catastrophe.

On compte actuellement 20 morts et 200.000 sans-abris : 14 personnes ont été tuées sous l'effondrement d'une seule maison. Cinq autres ont été électrocutées par suite de l'inondation des canalisations électriques.

Toute vie est pratiquement paralysée dans la grande métropole et les communications téléphoniques sont coupées.

Dans les quartiers de la ville, en quelques heures, la hauteur des eaux a atteint deux mètres, à la suite d'une crue subite de la rivière Wang-Pou, affluent du Yang-Tsé, qui arrose Changhaï.

Bien qu'on ignore encore le nombre des victimes et l'importance des destructions, tant dans l'agglomération de Changhaï qu'à travers les campagnes voisines, on a tout lieu de craindre que le sinistre n'ait pris les proportions d'un véritable désastre.

On sait que ce typhon avait déjà ravagé l'île d'Okinawa il y a quelques jours.

D'autre part le deuxième typhon « Esther », qui s'est formé à l'ouest des Mariannes et se dirigeait initialement vers l'ouest, a changé de direction et menace maintenant Hondo, l'île centrale du Japon.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps chaud et ensoleillé. Vent variable faible. Température sans grand changement.

■ UN « LIBERATOR » S'EST ENVOLE cet après-midi de Corneilles-en-Vexin vers le Groënland pour y parachuter des vivres et du matériel à l'expédition P.-E. Victor.

■ UN TAXI A RENVERSE, avenue Percier, l'amiral Lacaze, âgé de 89 ans, qui traversait la chaussée. L'amiral, qui ne porte que des blessures sans gravité, a pu regagner son domicile.

■ A L'HOPITAL DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, un malade, M. Augustin Hidoire, soixante-dix ans, met fin à ses jours en se pendant.

■ UNE CEREMONIE RELIGIEUSE aura lieu à la Mosquée de Paris, demain, à 10 heures, à l'occasion de la fête de l'Aïd-el-Seghir (rupture du jeûne).

■ RUE DE FLEURUS, le chauffeur de taxi Raymond Lefèvre, 15, rue Gambetta, à Puteaux, est attaqué par deux clients qu'il avait chargés à la porte des Ternes.

■ LA POLICE ARRETE, RUE REAUMUR, l'Espagnol Antonio Garcia, quarante-deux ans, 4, rue des Halles, qui venait d'attaquer un passant.

■ L'AUTO DU DOCTEUR BUZY, de Toulouse, s'écrase contre un platane, à Boussens (Haute-Garonne). Le docteur est tué, sa femme grièvement blessée, leur bébé est sauf.

■ ON RETIRE LE CORPS d'une inconnue noyée dans la Loire, à Saint-Satur. Dans ses vêtements on trouve les photographies de trois jeunes enfants. Suicide possible.

■ LE DECES DE M. AIME BERVAL, cultivateur à Allaire (Morbihan), avant paru suspect, l'autopsie ordonnée révèle que le malheureux était mort d'une fracture du crâne. On soupçonne son fils, qui nie énergiquement.

■ LA GENDARMERIE DE BEZIERS et le chien Ugo recherchent, dans les bois, un jeune malfaiteur qui a tiré sans l'atteindre six coups de feu sur Mme Noëlie Fournier. On croit qu'il s'agit d'un jeune criminel évadé de la maison d'Ariane.

■ A BORDEAUX, ON JUGE le lieutenant allemand Richard Deter, qui répond de l'exécution de 41 otages à Périgueux ainsi que de l'exécution d'un prisonnier français à Guillos (Gironde).

BERNARD SHAW VEND SA BIBLIOTHEQUE

LONDRES, 26 juillet (A.F.P.). — La vente aux enchères des livres de la bibliothèque de George Bernard Shaw a rapporté, hier, 2.370 livres 15 shillings. La plupart des volumes étaient des « premières éditions ».

« G. B. S. » fête ces jours-ci ses 93 ans...

UNE FILLETTE DISPARAIT

Depuis jeudi dernier, une fillette de Noisy-le-Grand, Yveline Havard, treize ans, a disparu du domicile de ses parents, 59, boulevard Foch, à Noisy-le-Grand.

Voici le signalement de la jeune fille : taille 1 m. 10, cheveux châtain clair, yeux marrons, blouse bleue et blanche, chaussures bleues. D'après la première enquête, il semblerait s'agir d'une fugue. La fillette s'était déjà enfuie précédemment pour aller chez des parents de province.

UN INCENDIE PROVOQUE UNE EXPLOSION A MARSEILLE

MARSEILLE, 26 juillet (A.F.P.). — Un incendie s'est déclaré ce matin, vers 6 h. 15, dans un hangar militaire situé boulevard de Paris. Les pompiers ont combattu le sinistre, qui a été maîtrisé vers 8 h. 45.

Des bidons d'essence qui étaient entreposés dans le hangar ont fait explosion, mais on ne signale aucune victime.

JACKY
(Suite de la première page.)

Depuis cette date, on recherchait Jacky.

Conduit au quai des Orfèvres, Jacky a nié le meurtre dont on l'accuse.

— Je n'ai pas tué « Gueule en Or », s'obstine-t-il à déclarer, mais je sais que Bacquenois s'est suicidé. Il avait pour cela une raison majeure : il était désespéré d'avoir tué, au cours d'une discussion, l'un de ses meilleurs amis, René Canaux, dit René le Dijonnais.

Il répète mot pour mot les termes de la lettre anonyme dont il est vraisemblablement l'auteur et que reçut voici cinq jours la police judiciaire.

Les policiers vont maintenant s'attacher à retrouver les 31 millions de bijoux qui sont à l'origine du double règlement de comptes.

— C'est Maurice qui les a en sa possession, a déclaré « Jacky ».

Ce troisième personnage n'est autre que Maurice Dormal, 40 ans. C'est lui qui a accompagné « Jacky » au moment de l'exécution de « Gueule en Or » et qui se trouvait dans la camionnette de celui-ci.

VIOLENTS INCIDENTS A L'ASSEMBLÉE
(Suite de la première page.)

Le tumulte s'étend bientôt, cependant que M. Michelet fait applaudir le nom de Mgr Beran.

Les communistes protestent aux cris de : « Beran est un traître ».

L'extrême gauche se déchaînant, Mme Poinso-Chapuis, débordée, s'empresse de lever la séance.

Mais les injures continuent à s'échanger dans les couloirs, d'où les huissiers reviennent en disant que « ça barde » !

Des assaillants socialistes et communistes font le coup de poing à la mode parlementaire, c'est-à-dire à dix mètres de distance.

Cet après-midi

Dès le début de la séance de l'après-midi, un député communiste met en cause M. Michelet qu'il traite de « résistant d'opérette ». On sait que ce dernier a passé plus d'un an à Dachau.

Très pâle, M. Michelet monte à la tribune ; sur les bancs du centre et du centre droit, on se lève pour applaudir le député gaulliste.

« Dès 1940, dit-il, j'ai publié un tract résistant commençant par ces mots : « En temps de guerre, celui » qui ne se rend pas a toujours raison. » J'ai alors cherché des communistes pour contresigner mon appel. Je n'en ai pas trouvé. A cette époque, ils collaboraient avec Hitler.

« D'ailleurs, poursuit M. Michelet, j'ai été poursuivi deux fois par le gouvernement de Vichy avant d'être arrêté par la Gestapo.

» Un faux résistant, moi ? Lorsque je suis rentré de déportation, vos camarades furent les premiers à m'accueillir sur le quai de la gare de Brive-la-Gaillarde avec une gerbe de fleurs. »

Et, ce disant, le député sort de sa serviette un ruban tricolore qui entourait la gerbe de fleurs qui lui fut offerte. Sur ce ruban on peut lire : « La cellule communiste de Brive à son valeureux camarade Michelet ».

Un tonnerre d'applaudissements salue ces propos. Tous les députés, sauf les communistes, lui font une émouvante ovation.

Une grande confusion s'établit ensuite. Des invectives fusent des travées de l'extrême gauche provoquant la riposte du reste de l'Assemblée.

Le sang coule dans les couloirs...

A l'issue d'un assez violent incident de séance, MM. Michelet, gaulliste, Yves Péron, communiste et André Mutter, P. R. L. en sont venus aux mains dans les couloirs.

Les antagonistes ont été aussitôt séparés par les huissiers mais il n'en résulte pas moins que les directs échangés ont provoqué quelques hémorrhagies. M. Michelet, saignant visiblement, a dû être conduit à l'infirmerie de l'Assemblée nationale.

Quant à M. Mutter, il a la lèvre fendue.

FRANÇOIS CORMIER VAINQUEUR de la Coupe internationale aéronautique

LA HAYE, 26 juillet (A. P.). — Les organisateurs de la course internationale de ballons, dont le départ avait été donné dimanche sur l'aérodrome d'Ypenburg, font savoir aujourd'hui que le vainqueur de l'épreuve est l'aéronaute français Cormier, qui s'adjuge ainsi la Coupe Anries-Bileiz.

M. Cormier, qui est âgé de 73 ans, et détenteur d'un record du monde, a atterri en Belgique, au sud-est de Gand.

L'aérodrome d'où il s'était envolé se trouve entre Rotterdam et La Haye.

NAISSANCE

M. et Mme Clément GUEYMARD sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils CHRISTIAN.

MARIAGE

M. Julien GROUD a épousé, hier, Mlle Denyse BRETHIOT. La bénédiction nuptiale leur a été donnée, en la paroisse de Ste-Jeanne-de-Chantal par le R.P. Sainte-Marie. Nos compliments aux deux jeunes époux.

UN GRAND MAITRE DE LA CHAIRE à la Cathédrale of the Holy Trinity

23, AVENUE GEORGE-V

Les dimanches 24 et 31 juillet, à 10 h. 45, un prédicateur exceptionnel : le Révérend W.-S. Scott, dernièrement chanoine des Bermudes et actuellement membre du Saint Chapitre de l'Abbaye de Westminster de Londres, prêchera à Holy Trinity.

Le Révérend W.-S. Scott a consacré sa vie dans l'étude de l'art liturgique.

L'érudition du Révérend Scott est tout à fait remarquable, et ses ouvrages sur Shelley et Donne sont connus.

Il travaille depuis longtemps à un ouvrage sur la vie de Jeanne d'Arc, et vient d'offrir à l'Ambassade de France, à Londres, une documentation extrêmement précieuse de plusieurs centaines de volumes et documents sur sainte Jeanne. Ces documents vont, maintenant, enrichir la bibliothèque de Vaucouleurs.

Linguiste distingué et parlant le français avec une élégance raffinée, très ami de la France et des Etats-Unis d'Amérique, il travaille avec une foi inébranlable à tout ce qui peut permettre aux peuples de se mieux comprendre et de s'aimer.

L'AFFAIRE DES POISONS
(Suite de la première page.)

nues en réserve par les enquêteurs...

Donc, cet après-midi, Mme Besnard tente d'exposer à M. Roger comment, si elle n'est pas la meurtrière, on peut expliquer la présence de 16 milligrammes d'arsenic retrouvés dans les viscères de son défunt mari que le docteur Gallois soignait, rappelons-le, pour une crise d'urémie.

« Accident, suicide, vengeance », pourra répondre à l'honorable magistrat la veuve du propriétaire.

« Qui sait, du reste, pourra-t-elle également ajouter, si le poison qui tua mon mari ne m'était pas également destiné. »

Et l'inculpée évoquera alors le voyage à Saint-Pierre-de-Mayet, fait par le couple, huit jours avant la mort de Léon Besnard, et au retour duquel elle dût, elle aussi, s'aliter, en proie à de violentes douleurs intestinales.

On peut également supposer que M. Roger s'efforcera, au cours de cet interrogatoire, de faire préciser à l'inculpée les circonstances que l'on dit obscures — qui entourèrent les disparitions successives des huit parents et amis des Besnard qui tous moururent assez opportunément, il faut l'admettre, pour le magot du couple.

Mais là, le juge d'instruction devra attendre, pour pousser plus avant ses attaques, les exhumations prévues des huit cadavres et les résultats des examens des experts toxicologues.

C'est cet après-midi que se sont faites, aux Trois-Moutiers, à une dizaine de kilomètres au nord de Loudun, les premières des exhumations annoncées : celle de Pauline Lallauron, cousine des Besnard, morte le 1er juillet 1945, à 87 ans, et celle de sa sœur Marie, décédée huit jours plus tard et dont les époux Besnard avaient hérité les biens.

Quant à Mme Pintoux, retraitée des P.T.T., intime amie des Besnard, elle maintient formellement les déclarations qu'elle a faites aux policiers. Voici exactement les termes de ce témoignage :

« Quatre jours avant sa mort, M. Besnard avait toute sa lucidité. Les docteurs Fallois et Chauvenet vinrent le visiter. Au moment de partir, Mme Besnard les accompagna à la porte et c'est alors que M. Besnard déclara : « Qu'est-ce que Marie m'a mis dans ma soupe à Libouroux ? »

Un autre point paraît étonner les enquêteurs : les précautions que semble avoir pris Mme Besnard pour se disculper par avance. En effet, expliquant en détail aux policiers, qui l'interrogealent, le menu du repas pris à Libouroux, elle a ajouté, au sujet des vomissements de son mari : « Cela n'avait rien d'étonnant : j'avais fait la soupe avec de la mauvaise graisse. Aussi, j'ai conservé le pot, que je puis vous faire voir. »

Elle avait aussi songé à prendre, chez le pharmacien, après le décès de son mari, un certificat d'analyse de son sang, ce qui, pensait-elle, pouvait la disculper de l'avoir empoisonné.

R. F.

BOURSE DE PARIS DU 26 JUILLET 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 50	59
Rente 5 0/0 1949	77	76 50
5 0/0 1920	108 80	108 50
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 40	61 20
4 0/0 Amort. 1942	56 50	56 50
3 0/0 Amort 1945	56	55 80
Crédit Nat. 3 % 1942	6050	6015
Crédit Nat juillet 1943	9450	9350
Banque de l'Indochine	3050	3070
Crédit National	763	770
B. N. C. I.	1130	1135
Banque Union Parisienne	1100	1145
Crédit Commercial France	1525	1540
Crédit Industriel	1110	1215
Crédit Foncier France	1420	1415
Crédit Lyonnais	1690	1695
Société Marseillaise Créd.	1019000	1070000
Suez (action)	530	500
Métropolitain	5350	6075
Santa-Fé	1520	1525
Lyonnaise des Eaux	590	600
Trams Chanchaï	1678	1685
C P D E	735	732
Union d'Electricité	965	960
Gaz et Electricité Réunis	1350	1360
Gaz France Etranger	1020	1029
Chantiers de St-Nazaire	794	797
Fives Lille	818	850
Forges Nord-Est	1470	1530
Denain-Anzin	894	923
Peugeot	4050	4735
Schneider	6050	6015

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	69	69
Le Nickel	1420	1485
Pennaroya	1550	1605
Française des Pétroles	1785	1800
Gafsa	1010	1050
Air Liquide	1040	1085
Usine	1895	1942
Kuhlmann	1625	1654
Péchiney	1025	1075
Rhône-Poulenc	1234	1340
Saint-Gobain	2260	2360
Chargeurs Réunis	1705	1830
Brasserie Quilmès	2240	2370
Raffinerie Say	3795	3890
La Suze	690	700
Poliet et Chausson	942	945
Plantations Hévéa	391	385
Afrique Occidentale	2455	2490
Canadian Pacific	4475	4665
Rio-Tinto (mixte)	14300	14750
Royal-Dutch 1/10	2172	21825
Est Asiatique Danois	31000	31200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		695
Padang	1400	1490
De Beers	1670	1809
Shell Transport	3250	3305
France Wyoming	6625	6875
Roan Antelope	660	652

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 577.000 ; Napoléon, 4.090-4.100-4.090 ; Suisse, 3.800-3.810 ; Union latine, 3.780 ; Souverain, 4.610 ; 5 Dollars, 4.650 ; Casse, 410 env. — PAPIER : Dollar, 331 ; Djibouti, 154,20 ; Belge, 7,53.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 ; Dollar (t. coup.), 347 ; Suisse, 86 ; Belge, 7,52 1/2 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. sud., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 8,85. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 210 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
GRACE AUX BARRES KOSTO 61, Iz St-Denis 10e PRO. 92-66

AUGMENTATION DE LA RETRAITE DU COMBATTANT
Le Conseil de la République vient de voter l'augmentation de la retraite du combattant.
Vous trouverez tous détails et tous renseignements dans :
L'ACTION COMBATTANTE
68, Chaussée-d'Antin — PARIS-9e
Abonnez-vous. — Un an : 285 fr.
C. C. Postal : 1536-78 PARIS

TOUTE LA FRANCE EN PARLE !
Cette année encore, Catox et le Savon Le Chat viennent de faire un Tour de France triomphal. Les camions Catox ont rappelé à toutes les ménagères que pour les lavages de toutes sortes, rien ne peut remplacer les produits Le Chat. Leur fabrication, scientifiquement mise au point, garantit leur qualité supérieure encore à celle d'avant guerre.
Catox lave tout seul, n'use pas le linge et le rend plus blanc que neige.
Catox est économique. Il en faut moins pour laver plus.
Quant au Savon Le Chat qui fait le renom du savon de Marseille, c'est le meilleur parce que le mieux fait !

ELECTRICITE DE FRANCE
Service National
BONS D'ÉLECTRICITÉ A 5 ANS
à revenu variable
émis pour le financement des dépenses de travaux neufs (arrêté du 21 juin 1949 publié au « Journal Officiel » du 6 juillet 1949).
Forme : au porteur ou à ordre.
Coupures : Frs 5.000, 10.000, 100.000, 1.000.000.
Intérêt : payable annuellement et d'avance.
Pour la première année : taux d'intérêt 4 %.
Pour les années suivantes :
Le taux de 4 % net, qui est un minimum garanti, sera majoré en fonction de l'augmentation de la production totale de l'électricité en France.
La valeur des coupons sera en outre augmentée de 10 % quand ils seront remis en paiement comptant de quittances d'électricité.
Date de jouissance : 16 août 1949.
L'émission est limitée. Elle pourra être close sans préavis.
ON SOUSCRIT PARTOUT

D'un coup de pinceau matin et soir,
soulagez vos Pieds meurtris
Matin et soir, badigeonnez vos pieds d'EPHYDROL : cela se fait en une minute. Au lieu d'être vite fatigués, échauffés, douloureux, vos pieds deviennent fermes, résistants ; ils sont à l'aise dans vos chaussures. Vous pouvez marcher, danser, rester debout. EPHYDROL est excellent également pour traiter les ampoules, les excoriations entre les orteils ainsi que la mauvaise odeur. Essayez. Ttes Phies. V. 1548 P. 19725

aérosol TIMOR
La répugnante punaise est detruite, même dans son nid, par le GAZ INSECTICIDE TIMOR qui l'atteint partout ou elle se trouve. Contre tout ce qui rampe ou vole, employez une arme simple, pratique, efficace : l'appareil aérosol TIMOR.

VENTE-ACHAT
BARBÈS OCCASIONS
55, Bd Barbès - Paris (18e)
Tout ce qu'il faut pour meubler appartements, villas, châteaux : Chambres à coucher et Salles à manger Renaissance Française et Italienne, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI-Cheminées Renaissance-Salons Aubusson tous styles - Cabinets de travail Empire - Salons Empire-Commodes diverses-Copies de Versailles, Chantilly - Meubles d'appui divers - Cristaux, Sèvres Bronzes, Marbres. Tous les styles, toutes les bois : de rose, de violette, amboine, thuya.
MONtmartre 55-55

VOTRE MAISON au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêts en 200 mensualités, pour construire ou achet. maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit par
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

Pourquoi a-t-elle tant d'entrain ?

Courir, sauter, danser... ça use de l'énergie, ça creuse l'appétit. Voilà pourquoi les enfants, qui se dépensent beaucoup, ont besoin d'aliments très riches. Donnez-leur le plus possible d'Astra : c'est un simple mélange d'huiles végétales pures, une véritable mine de calories, donc d'énergie. Aliment naturel et sain, sa fine saveur en fait le régal des plus gourmands.

LE JEU PREND DES FORCES
ASTRA DONNE DES FORCES
AS-03-49

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

Si l'estomac flanche...
...tout flanche. Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. Soulagez rapidement ces maux : aigreurs, brûlures, crampes et ballonnement d'estomac. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de
Magnésie Bismurée
en poudre ou en comprimés après chaque repas
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa N° 1465 P. MW

PARIS-LA BAULE par AIR FRANCE
SERVICE QUOTIDIEN
Départ Le Bourget 10 h. 30
Arrivée La Baule 12 h. 35
Départ La Baule 15 h. 15
Arrivée Le Bourget 17 h.
Aller : 4.800 fr. — A. R. 8.640 fr.
Réservez vos places :
AIR FRANCE 119, Champs-Elysées 2, rue Scribe, Paris et Casino de La Baule

JACQUES HEIM
15, avenue Matignon
SOLDE
DE ROBES, CHAPEAUX, TISSUS ET FRIVOLITES
les 26, 27 et 28 Juillet

CASABLANCA
PARTICIPATION TERRAINS
Plein centre, emplacem. 1er ordre
FEAU PRIX EXCEPTIONNEL 132, bd Haussmann LAB. 69-34 - PARIS

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs : 330.000.000 versés aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

DEMAIN..

le tirage de la 20e tranche de la LOTERIE NATIONALE

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Plec. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Haussmann Asc

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot
Ste N

"D'AUTRES" échoueront comme le firent déjà ARCHAMBAUD et CUVELIER

QUI ne se rappelle la façon dont fut lapidé Maurice Archambaud, qui dirigeait l'équipe de France du Tour 1948 ? Lorsque la défaite des « tricolores » se dessina, le « nabot » se trouva littéralement écrasé sous plusieurs tonnes d'imprécations et de commentaires désobligeants.

« Je renonce à conseiller les coureurs de l'équipe de France, déclara-t-il alors, avec une profonde amertume. Chacun entend défendre sa chance au lieu de se mettre au service du leader Bobet. Or c'est moi qui « porte le chapeau » dans cette histoire, et vous pouvez annoncer que je me désintéresse du sort de l'équipe, dès à présent ! »

Le cambriolage de son magasin lui donna l'occasion de parler de prendre l'avion pour Paris, aux fins du constat. On eut alors l'impression que s'il avait mis ce projet à exécution, il ne serait pas revenu sur le « Tour ».

Pourtant, si nous reprenons le classement des « tricolores » 1948, nous constatons que les résultats furent meilleurs que ceux réalisés, cette année, sous la direction de Georges Cuvelier.

Les voici : Bobet, 4e ; L. Teisseire, 6e ; Robic, 16e ; Vietto, 17e ; Apo Lazaridès, 21e ; Giguet, 25e.

Et, au classement général par équipes, la France prenait la deuxième place du challenge.

Binda avait la partie belle

Aussi comprend-on Archambaud quand il déclare : « Laissez-moi rire doucement... Quelle revanche ! »

Comment ne pas l'admettre ? On s'étonne que Cuvelier, du reste comme son devancier, n'ait point connu l'ire de la presse spécialisée. Mais, si l'on sonde le public, l'évidence éclate : CUVELIER A ECHOUE PLUS COMPLETEMENT ENCORE QU'ARCHAMBAUD !

— Pourquoi — demanderez-vous — tant de réserve envers Georges Cuvelier ? Est-ce sa qualité de président du groupement des « pros » qui le rend tabou ? Il faut être juste. Si Maurice Archambaud fut mis au pilori, pourquoi hésite-t-on à critiquer Cuvelier, qui a pareillement déçu ?

D'accord, mais était-il besoin de tresser des verges pour Archambaud parce qu'il n'avait pu réaliser une union impossible suivant l'esprit même de la sélection ? La où Archambaud et Cuvelier ont échoué, D'AUTRES ECHOUERONT SI L'ON S'OBSTINE A ASSEMBLER DOUZE VEDETTES DANS L'ESPOIR BIEN ILLUSOIRE D'EN FAIRE GAGNER UNE AVEC LE CONCOURS DES ONZE AUTRES.

La personnalité, l'esprit individuel de ces champions jouent trop pour espérer, dans ces conditions, s'inspirer de la tactique italienne.

Binda avait la partie belle : outre la classe supérieure de Coppi et de Bartali, il n'avait aucun mal à se faire obéir de leurs dix « servants » qui, AU DEPART, bornaient leurs ambitions à se dévouer complètement pour les deux hommes de pointe.

Comme ce serait utopie de songer à réaliser cela en France : une seule solution : retour à la formule des équipes de marques, où l'autorité coutumière du directeur sportif peut continuer à s'exercer sur des coureurs habitués à se prêter main-forte.

François TERREEN.

« Je reviendrai aussi pour les Nations »

nous a promis F. Magni

L'étoile de Fiorenzo Magni a beaucoup pâli dès que ses compatriotes Coppi et Bartali eurent pris les deux premières places du classement général.

Pourtant, Magni n'en est pas moins très heureux d'avoir terminé le « Tour » en sixième position.

— D'autant plus, explique-t-il, que je suis parti de Paris presque sans entraînement et que j'ai essuyé une terrible défaillance sur la fin.

» Et puis, je ne connaissais pas le « Tour ». Maintenant j'ai compris comment il faut l'aborder et le courir. L'an prochain je ferai mieux, je vous l'assure ».

Cependant, avant le « Tour » 1950, beaucoup de tâches ingrates attendent Magni, à commencer par le championnat du monde sur route et le Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intran

— Epreuve à laquelle je vous promets d'être au départ, assurait-il avant de prendre le chemin de Monza. — L. N.

— Si la participation d'Abdesselam aux championnats d'Amérique, qui se dérouleront à Forest-Hill du 25 août au 5 septembre est certaine, celle de Rémy ne sera pas décidée avant consultation du Comité technique

POURQUOI PAS 3 étapes contre la montre en 1950

par **Gaston BÉNAC**

Elle est critiquée par tous ceux qui n'aiment pas l'effort athlétique solitaire et pourtant elle seule jette quelque clarté sur les groupes qui la veille se traînaient dans la plaine, laissant s'enfuir le menu fretin qui ne compte plus dans le classement général. Elle est redoutée de tous ceux qui veulent, malgré leur déclin, conserver leur place dans ce champ des étoiles. Car elle jette bas les masques et permet à la qualité, à la forme de se manifester.

Les étapes contre la montre furent, avec la montagne, les plus passionnantes du Tour. Elles placèrent les meilleurs à leur rang véritable.

Deux hommes en forme

On dit à tort : c'est la spécialité qui élimine brutalement certains coureurs de valeur. Non, la course contre la montre n'est pas une spécialité mais un contrôle de forme morale et physique, la prime offerte aux meilleurs.

Les deux derniers Tours en offrent un exemple. Il y a deux ans, Impanis n'avait jamais couru contre la montre, l'an dernier Guy Lapébie avait ces épreuves en horreur. Cela ne les empêcha pas de réaliser d'excellentes performances. Tout simplement parce qu'ils étaient en forme.

Cette année, ni Marinelli, ni Lauredi, ni Goldschmitt n'étaient des spécialistes de courses par "départs séparés ; ils n'en avaient jamais disputé jusque là. Cela ne les empêcha pas de se placer en tête derrière Coppi et Bartali.

En ce qui concerne ce dernier, il est lui aussi un ennemi de ce genre de course. Il n'en a pas moins terminé brillant second.

Et comme je lui demandais si les « Nations » ne l'intéresseraient pas cette année, il me répondit dimanche soir, dans les bureaux de la rédaction sportive de *Paris-presse-l'intransigeant* :

« Non, si j'ai bien marché samedi, c'est que je tiens une forme ascendante. Forme que je perdrai sans doute dans les courses sur piste de la tournée italo-belge. »

Quant à prétendre que le Tour de France est une course par équipes, c'est là une opinion qui n'est pas la nôtre. Qui se souvient du nom de l'équipe qui termina première en 1938, par exemple, alors que personne n'ignore le nom du vainqueur qui fut Bartali ?

Pour rompre les promenades

J'estime que les deux étapes contre la montre du Tour 1949 ont sauvé les courses de plaine qui, neuf fois sur dix, ne voient que des échappées de coureurs 50mes du classement, échappées qui paraissent se dérouler complètement en marge de l'épreuve. Pour amuser la galerie...

Je souhaite qu'une troisième étape contre la montre soit introduite dans le Tour 1950 de façon à rompre, dans le Midi de la France, les fastidieuses randonnées au soleil.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

LAUREDI peut être le MARINELLI 50

CHAQUE année, le Tour nous apporte ses révélations. En 1947, ce furent Robic et Ronconi ; en 1948, Bobet, Schotte, Guy Lapébie ; cette année, Marinelli, Lauredi, Goldschmitt.

Certains voient déjà en Marinelli l'homme du Tour 1950. Certes, les qualités de la « perruche » sont connues, appréciées. Cependant certains exemples nous incitent à la méfiance.

Avant le départ du XXXVIe « Tour », ne prévoyait-on pas de grandes performances de la part de Bobet, Guy Lapébie et Schotte ? Les résultats n'ont pas été à l'image de ceux escomptés.

Robic, formidable en 1947, moins bon en 1948, a été nettement mieux cette fois. A l'exception d'un champion exceptionnel tel que Bartali, nous devons reconnaître qu'il est difficile à un coureur d'être brillant deux années consécutives.

Pour notre part, nous croyons plus en le jeune Nello Lauredi pour 1950. « Neopro », le petit routier de Vallauris, âgé de 24 ans et demi, a rapidement pris place dans la catégorie supérieure.

Lauredi a été remarquable au cours de l'étape Avignon-Carpentras, du Critérium du Dauphiné.

Cette performance devait être confirmée par lui des Sables à La Rochelle (10e à 5' 40" de Coppi) et de Colmar à Nancy (5e à 11' 53" de Coppi).

Dans ce « Tour », Lauredi a fait ses classes et a beaucoup appris. S'il sait retenir, l'Azuréen devrait être, l'an prochain, le Marinelli de 1949.

René MELLIX.

Pas de Français au "Giro" : Pas d'Italiens au "Tour"

MM. Joinard et Rodoni ont eu un long entretien. Tous deux se sont mis d'accord pour qu'au prochain congrès de l'U. C. Internationale, à Copenhague, la motion suivante soit déposée :

« Conseiller aux organisateurs des principaux tours nationaux : France, Italie, Suisse, Belgique, de rester sur leur territoire. »

D'autre part, M. Rodoni, président de l'U. V. Italienne, a laissé entendre à M. Joinard que la participation italienne au prochain « Tour » serait fonction des efforts français dans le « Giro 1950 ».

AUTREMENT DIT, SI LES COUREURS DE CHEZ NOUS N'ALLAIENT PAS COURIR LE TOUR D'ITALIE, LES TRANS-ALPINS SE DESINTERESSERAIENT DE NOTRE « TOUR ».

"PROBABLES" POUR COPENHAGUE

Demain soir, le groupement des professionnels désignera les neuf routiers qui effectueront le déplacement de Copenhague, c'est-à-dire six titulaires et trois remplaçants.

Georges Cuvelier, président du groupement a suivi le Tour de France comme directeur technique de l'équipe de France, aussi a-t-il déjà une certaine opinion sur les noms de ceux qu'il retiendra malgré la réserve qu'il affiche.

En tout cas, les prévisions sont les suivantes :

CERTAINS : Caput, Moujica, Idée et Danguillaume.

PROBABLES : Teisselre, Lazarides, Rey, Diot, Lapébie.

POSSIBLES : Marinelli, Chapatte, Rémy, Dussault, Fachleitner, Guégan.

AUTRES CANDIDATS : Robic, Cogan, Massal.

DANS LE RAYON AMATEUR...

POUR LA ROUTE

CERTAINS : Varnajo, Blusson, Labeylie, Moineau.

POSSIBLES : Dupont s'il opte pour la route.

A CHOISIR pour le dernier homme entre Huraux, Fixot, Menetrau, Bezamat.

POUR LA PISTE

POURSUITEURS : Chalieau, Adam et Dupont.

POUR LA VITESSE : Prigent, Lognay, Verdeun. A moins que Bellenger dimanche...

Si les coureurs avaient fait... demi-tour

Si le « Tour » s'était disputé de Pau à Paris, le classement général aurait eu un tout autre visage, tout au moins en ce qui concerne les premières places, car Coppi et Bartali ont été encore les meilleurs dans cette seconde moitié du « Tour ».

Dans la première colonne, vous trouverez le classement général tel qu'il se présenterait en faisant cette supposition ; dans la seconde, l'avantage ou le retard de chacun de ces concurrents sur Coppi à Pau, et, dans la troisième, le terrain qu'a pris réellement sur chacun d'eux le vainqueur du « Tour » 49 depuis Pau :

		H.	M.	S.	M.	S.	M.	S.
1.	COPPI	77	2	19				
2.	BARTALI	77	14	56	+	1 42	14	19
3.	ROBIC	77	35	39	—	1 8	32	12
4.	« APO » LAZARIDES	77	36	42	—	18 5	16	18
5.	MARINELLI	77	39	38	+	12 6	49	25
6.	GOLDSCHMITT	77	39	45	—	9 58	27	28
7.	DUPONT	77	44	7	+	2 49	44	37
8.	OCKERS	77	45	41	+	2 47	50	9
9.	DEMULDER	77	53	55	—	33 56	17	40
10.	LAUREDI	77	58	37	—	23 20	32	58

Ce tableau permet de faire les constatations suivantes :

● *Apo Lazaridès (qui eut certes l'avantage de prendre un terrain appréciable dans l'étape Marseille-Cannes) et l'espoir belge Demulder sont ceux qui ont perdu le moins de terrain, avec Bartali, naturellement, sur Coppi.*

● *Goldschmitt et le jeune Lauredi ont eu une tenue pour le moins aussi brillante que Robic.*

● *Marinelli, comme Ockers et Dupont, a marqué sérieusement le pas. — L. N.*

Les souvenirs de Gaston Bénac

(Suite de la première page.)

L'organisateur, Tex Rickard, avait fait construire dans un terrain vague, face aux buildings de Manhattan, mais de l'autre côté de l'Hudson River, une immense arène ronde en planches, faite de plans inclinés avec bancs de bois, pouvant contenir exactement 112.000 personnes assises. A dix jours du match tout était loué et les places se revendaient au triple de leur valeur. La recette atteignit d'ailleurs un chiffre record : 1.870.000 dollars, chiffre qui ne fut dépassé par la suite que par les deux matches Tunney-Dempsey, en 1926, à Philadelphie, en 1927, à Chicago. Le premier réalisa 1.930.000 dollars, chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint dans une manifestation sportive.

Tous les soirs, sur les immenses écrans lumineux de Times Square, à l'angle de Broadway et de la Ve Avenue, étaient projetées les dernières nouvelles des boxeurs et la cote qui atteignait, le dernier jour, 9 contre 1 en faveur de Dempsey.

Le grand jour

Après avoir assisté à l'entraînement des deux adversaires, nous arrivâmes ainsi dans une atmosphère de fièvre à cette fameuse journée du 2 juillet 1921, attendue avec passion par les sportifs du monde entier.

A l'aube, le soleil se leva flamboyant au-dessus des buildings de Manhattan, dans un ciel sans tache. Cela promettait. Tôt levée, la petite escouade des journalistes français savait qu'elle allait endurer pendant huit heures d'horloge les morsures du terrible été new-yorkais, sans aucun abri, car le stade de Jersey-City n'en comportait pas. Les plus prévoyants d'entre nous se munirent d'un sac à avoine pour chevaux, qui servirait de réservoir, ainsi que d'une éponge. La réunion de boxe ne commençait qu'à midi et le grand « match » n'était prévu que pour 16 heures, mais nous jugeâmes prudent, pour nous organiser sur place et transmettre rapidement nos récits à l'Europe, de partir à 7 heures du matin de notre hôtel pour atteindre le Stadium à 8 h. 30.

En 1921, il n'y avait pas encore sous l'Hudson de tunnel pour voitures et pour trains. Nous empruntâmes le ferry-boat, déjà plein ; et notre surprise fut grande de trouver à 9 heures précises 40.000 personnes installées dans le vaste stadium en planches qu'avait fait dresser Tex Rickard.

112.000 spectateurs

Ce stadium provisoire était une belle réalisation. Représentez-vous une vaste toile d'araignée épousant la forme d'un quadrilatère avec au centre un ring tout blanc, visible de toutes les places. D'énormes écriteaux, portant les lettres de l'alphabet de A à T indiquaient les sections, des numéros chiffrés de 1 à 350 précisaient la rangée des places, toutes assises, toutes marquées sur des bancs en bois cloués au plancher. Au-dessus des gradins, en plans légèrement inclinés, étaient installés les services de télégraphe, de téléphone, qui ne comprenaient pas moins de trois mille agents transmetteurs, les services d'ambulance, de police, de restaurant, etc...

Dès onze heures, le spectacle de cette énorme ruche bourdonnante, au milieu de laquelle couraient comme des centaines de mouettes blanches les marchands d'ice cream, était impressionnant. Des orchestres, dont un jazz nègre, assourdissaient l'assistance du bruit de leurs cuivres.

A midi, le stade était archicomble ; il y avait la exactement 112.000 spectateurs payants. Tex Rickard se frottait les mains. Il venait de gagner la partie.

— Vous voyez, disait-il, en s'adressant à ceux qui avaient critiqué le choix de Carpentier, une « danseuse » fait recette. Nous ne serons pas très loin des deux millions de dollars...

Des avions tournoyaient au-dessus du Stadium, prenant des photos.

« Je jouerai ma chance à la française »,

Pendant que les combats préliminaires se disputaient, je me rendis dans la cabine de Carpentier, gardée par dix solides policemen. Georges venait d'arriver en yacht de Manahasset, confiant, mais le teint un peu pâle, le traits un peu tirés.

— Je jouerai ma chance à la française, me dit-il simplement.

François Descamps m'attira dans un coin pour me souffler de sa voix éternellement enrouée :

— Georges gagnera, tu verras, mais il a eu un petit accident cette nuit qui pourrait l'affaiblir.

Descamps n'autorisait à Carpentier qu'une seule visite féminine par semaine, visite au temps limité, et il l'avait interdite dans les derniers jours...

Un seul match retint notre attention avant la « grande explication », ce fut celui qui opposait le Canadien Jack Renault, entraîneur de Dempsey, à un noir de dix kilos plus lourd que lui, Renault gagna aux points avec beaucoup d'élégance, à la manière de Carpentier. Etait-ce un indice ?

(Copyright by Gaston Bénac and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Sur le chemin de Buenos-Ayres BERGOUGNAN est le premier

Yves Bergougnan ne manquera pas l'avion de jeudi qui doit conduire l'équipe de France de rugby à XV en Argentine, via Londres.

Le demi de mêlée international, en avance de vingt-quatre heures sur le rendez-vous officiel, est arrivé bon premier dans la capitale.

Au cours de la visite que le Toulousain nous a faite à «Paris-presse-l'intransigeant », nous avons pu constater que Yves avait retrouvé santé et moral. Il nous a paru au mieux de sa condition physique.

« Je me suis arrêté cette saison et ne le regrette pas, je crois avoir bien agi ainsi », nous dit-il.

Et Yves s'inquiétait de la valeur de ses futurs adversaires argentins.

En tout cas, un magnifique voyage en perspective : belle récompense pour nos internationaux.

KUBLER disputera le Tour de Suisse

LAUSANNE. — Tebag, la marque de Kubler, est revenue sur sa décision. Elle participera au Tour de Suisse.

Elle annonce une équipe Tebag renforcée, commandée par « Ferdi » Kubler.

WANÈS est décidé...

Tandis que Georges Chapé, de retour d'Amérique, fera sa rentrée en Europe, devant le champion des poids moyens Tiberio Mitri, le 8 août, à Trieste, Jean Wanes s'apprêtera à affronter, quinze jours plus tard, Randolph Turpin.

C'est en effet le 22 août que Pierre Gandon accompagnera Wanes à Manchester, pour rencontrer celui qui mit à mal Mickey Laurent et Cyrille Delannoit.

La raison de ce combat est que le plus jeune des Turpin a été reconnu comme postulant au titre que détient Mitri. Or Wanes, il n'y a pas longtemps, fit une belle performance devant Mitri.

Auparavant, Pierre Gandon accompagnera dimanche prochain son autre poulain poids moyen, Serge Barthélemy, à Douchy-les-Mines, où il encontrera Jo Vincenzi. — C.-W. H.

Deux Hollandais, le Révérend Philippe Meerburg et le journaliste Jean Van der Luiden, ont pris la mer, ce matin, en vue de traverser le Pas-de-Calais. Une nageuse hollandaise, Mme Van Tijel, en fait autant en partant du cap Gris-Nez.

LA COUPE DAVIS

s'est jouée avec la balle

DUNLOP FORT

ALFRED SPITZER EST MORT

NICE, 26 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Alfred Spitzer, qui entraîna durant plus de vingt-cinq ans le Métropolitain Club de Paris et forma de nombreux internationaux tels Keller, Baraton, Dolques, Seger, était venu, en 1940, à Antibes comme moniteur national du collège de moniteurs et d'athlètes.

A la Libération il ne reçut plus qu'une demi-solde et il fut mis en veilleuse deux ans après. Spitzer, qui n'avait que de faibles ressources tenta de se suicider mercredi dernier. Après avoir absorbé de la digitaline, il se taillada les veines du poignet et devalit, dans la soirée, l'être transporté à l'hôpital Pasteur à Nice. Affaibli, il n'a pu survivre à ses blessures et est mort hier matin dans les bras de sa femme. Son corps sera transporté à Paris.

KIRSTETTER lancera le disque contre l'Angleterre

Après le forfait de Chefdhôtel (800 mètres), remplacé par Chypre, pour France - Angleterre, René Mourlon a eu à faire face à deux autres défections : Bazennerye (disque) et Tissot (javelot).

Au disque, Kirstetter, qui a réalisé dimanche 47 m. 20, a été désigné. Au javelot, le sélectionneur hésite encore entre Guitard et Bienes, mais c'est probablement le premier qui sera retenu.

Bassins

— Dimanche soir, à l'Isle-Adam, les plongeuses Nicole Pelissard, Nady Moreau et Janette Aubert, se rencontreront en match revanche des championnats de France, et avec Zoé Ann Olsen.

Pistes et Routes

● Sont engagés pour le « Petit Tour de France », vendredi, à Genève : Kubler, Apo et Lucien Lazarides, Gottfried Weilenman, Aeschliman, Tacca, Teisselre, Vietto, Cogan, Idée.

WILLIE PEP rencontre un inconnu

NEW-YORK. — Le champion du monde des plume, Willie Pep, mettra son titre en jeu jeudi soir contre un boxeur peu connu, Eddie Compo, de New-Haven (Connecticut).

les courses

LONGCHAMP, le 27 juillet, à 14 heures

PRIX DE CHAUMONT

A réclamer - 100.000 fr. - 1.000 m.

102 FANDOVER (C. Bouillon) 58
101 EL CHANA (F. Pecharman) 55
103 PRINCE D'ARMENIE (Garcia) 55
108 DAME DE LA MOUSSE (Leq.) 53½
110 MILADY DEAR (R. Bertiglia) 53½
113 PRIMEROSE (P. Blanc) 53½
114 BENLEY ROAD (R.Carneaux) 53½
115 MAGDALEN (A. Backeland) ... 53½
Je désigne : BENLEY ROAD et Fandover. Outsider : Primerose.

PRIX DE VINEUIL

200.000 fr. - 1.600 m.

201 MAILLOT JAUNE (Bertiglia) 58
202 DIDIE (F. Rochetti) 56½
205 URSUS (C. Maire) 55½
Je désigne : MAILLOT JAUNE et Ursus.

PRIX DE VERSAILLES

Mixte - 150.000 fr. - 2.100 m.

301 TRIAL (P. Blanc) 60
302 MONTFLEUR (X.) 56
303 MONA STELLA (J. Ramel) ... 54½
304 CHANTEUSE (J. Laumain) ... 54½
306 LA FOUQUETTE (H. Signoret) 52½
307 PREMIER CONSUL (G. Leq.) 52
308 SAGUENAY (F. Rochetti) ... 50
Je désigne : TRIAL et Montfleur. Outsider : La Fouquette.

PRIX DE CREIL

Handicap - 200.000 fr. - 4.000 m.

401 KILLIBI (F. Rochetti) 61
402 ATOMIC (J. Doyasbère) 54
403 SWAGGER (A. Tucker) 51½
405 L'EGLANTIER (R. Romelard) 51
406 POLE STAR (P. Blanc) 50½
407 BEAULIEU (F. Pécharman) ... 50
408 COQUIN (L. Flavien) 49

SURVEILLONS DEMAIN

PRINCE D'ARMENIE, qui peut causer une surprise.
LA FOUQUETTE, qui devrait courir en progrès.
ZILLIBI, qui peut l'emporter malgré son poids.
CAMPEADOR II, qui peut confirmer son dernier succès.
CANAILLE, qui sera bien sur sa distance.

Le cheval du jour : ASPIC
Le coup de 2 placé : TRIAL et L'EGLANTIER
Les grosses cotes : PRIMEROSE et LA FOUQUETTE
La forme : L'entraîneur : M. WALLON
Le jockey : P. BLANC

PRIX DU GROS CHENE

250.000 fr. - 1.000 m.

501 ASPIC (R. Poincelet) 62½
502 ASHLEY (P. Blanc) 62½
503 BOREE (M. Lolliérou) 62½
504 TITARES (G. Lequeux) 59½
505 GOLD SKIES (C. Bouillon) ... 58½
Je désigne : ASPIC et Ashley. Outsider : Borée.

PRIX DE LA ROUTE BELLEVAL

200.000 fr. - 2.400 m.

601 CAMPEADOR II (F. Rochetti) 58
602 TAMBOUR II (P. Blanc) 58
604 HURRY DRAKE (G. Lequeux) 58
605 NAIM (J. Laumain) 56½
Je désigne : TAMBOUR II et Hurry Drake.

PRIX DU BOIS SAINT DENIS

Handicap - 200.000 fr. - 1.800 m.

701 CANAILLE (A. Rabbe) 58
703 MOUSQUETAIRE (Pécharman) 56
704 SULTAN ROSE (G. Lequeux) 55
705 CHI LO SA II (R. Wottowiez) 53
707 CALVIL (P. Blanc) 52
708 QUELLE HISTOIRE (Bertigl.) 50½
710 WILDFLOWER (L. Heurteur) 47
Je désigne : WILDFLOWER et Calvil. Outsider : Quelle Histoire.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX DE PIERREFONDS

1. Modesty (M. Garcia) (112) G. 170 à Mme Zimnovi ..... P. 39
2. Blue Line (D. Corteg.) (118) P. 60
3. Olichra (C. Maire) (105) .. P. 20
Dist. : 1 l. 1/2, enc., 2 l. — Durée : 2' 56" 1/5.
Non pl. : 103, 106, 107, 108, 109, 114, 115, 116, 117, 119.

PRIX CODOMAN

1. Blue Star (J. Laumain) (203) G. 35 à J. Delfarguiel.
2. Orient (R. Poincelet) (202).
3. Bluet (C. Maire) (201).
Jumelé : 121.
Dist. : 1/2 long., 1 long. 1/2. — Durée : 2' 39" 3/5.

PRIX DE TRACY-LE-VAL

1. Passe Parole (Rochetti) (305) G. 34 à Ph. Leleu ..... P. 14
2. Kingspring (P.Blanc) (303) P. 16
3. Dame Blanche (Bertigl.) (311) P. 18
3-4 l., 3-4 l., 1 l. Durée : 57" 3-5.
N. pl. : 301, 302, 307, 308, 313, 314.

PRIX R. DE VILLENEUVE-BARGEMONT

Meski (J. Laumain) (403) ..... G. 18 à A. Bucquet ..... P. 11
2. Calys (G. Lequeux) (407) ..... P. 11
3. Pommard (F. Pécharman) (406). Jumelé : 29.
1 l. 1-2, 2 l. 1-2, 5 l. Durée : 2'23"4-5. N. pl. : 402.

PRIX DE RETHONDES

1. Séducteur (Giovannel.) (305) G. 133 à R. Petit ..... P. 45
2. Morning Star (Garcia) (304) P. 19
3. Tyr Royal (P. Blanc) (307).
Jumelé : 278.
3 l., 2 l., 3-4 de l. — Durée : 1'50" 3-5. N. pl. : 302, 303, 306, 311.

PRIX de VILLERS-COTTERETS

1. Vero Volo (G. Botton) (602) G. 75 àMme A. Pizon ..... P. 23
2. Venutar (F. Reaud) (617) .. P. 40
3. Abzac (R. C. Simon) (612) P. 20
Temps : 3' 12" 4-10, 3' 12" 6/10, 3' 13". — Red. kil. : 1' 25" 4/10.
Non pl. : 601, 603, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 613, 615, 616.

MEMENTO

YARA II, attardé, a fait un excellent effort à l'extérieur.

PASSE PAROLE l'a emporté très courageusement.

MESKI ne restera pas sur cette victoire. En gros progrès.

MACADAM a bien figuré ; à suivre.

SANS CAPRICE a longtemps mené ; causera une prochaine surprise.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

INGEN 27 ans seul, ch. chambre Ternes; Villiers, Wagram. DE LORME, 5, rue du Dobropol (17e)

Meubles au mois, 31 r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. à louer Appart. ou villa banl. éch. poss. av. pet appart. Paris. S'adr. JOLY, 98, r. Lelbnitz-18e

Appt 3 p. c. a.d.b.s ch centr. etre prêt de 500.000 VAU. 39-82

Rech. Studio, Acc.resp CEN.84-16

Ch. appart, 3-4 p. ds centre avec téléphone. Accept. reprise. - Mlle CATHERINE 13, rue Félicité-16e WAG. 66-30 le matin de préférence

Disp. 200.000 R 2 p. c. VIL.28-35

ECHANGES 450 fr.

700 aupts pl.gde. 31, r. Beaubourg

Ts échang. Robel, 11 pl. Républi

Part. vd aup. 402 décap. toit basculant méc.impec.Urgt 500.000. 16 r.Rosenwald. Jec.98-77. Vau.04-60

PRIMA 4 38 mot. 85 état pas nfs cause dble empl. Heimendinger, 107, rue d'Aboukir. - CEN. 42-71

Partic. vend 4 CV Renault buse. Sacrifie. tél. MAI. 48-60

SIMCA HUIT 39 et VIVA 35. Parfait état. - ANJ. 21-49

STUDEBAKER CHAMPION 47 Etat neuf. — SUF. 36-37

DELAHAYE 1949. 5 T.Diesel cab avanc. fourg.magnif. ste pr liquidation de commerce. JABLON, 18, r. de Prony, Paris-17e. CAR.43-10

MATFORD 13 CV VS 92 A tr.belle NICOLINI, 147, av. St-Ouen-17e.

VELO SOLEX neuf. ELY. 60-58.

Urgt part.v.Hotch. 13 cv 40 patent. pve dl.imp. Meubles 38 bd St-Marcel

Décapot. 5 places Primasq. 1949. chang. vit volant, fr. Lockeed, cuir rouge imp. VAU. 59-73 (repas)

LANCIA APRILIA C. l. 46, neuf, av. gar. px except , SONAUTO, 83, rue La Boétie

AMILCAR 7 CV déc, 4 pl. ent. rév. A enl. 130.000 CHARLY, 15, rue du Laos.

Camtte Peugeot SK 500 kg fourgon tôlé origine 6 cv part. état, pneus neufs. Prix 100.000. LON. 23-21.

VOITURES BON ETAT

CABRIOLET 201 1932. Prix 125 SIMCA 8 cond. int. 1939. Px 125. Fix PETIT 71 av Gal-Michel-Binot (Ms Mich.-Binot) Gal.95-51 et 52 Ouvert de 7 h. 30 à 18 h. 30.

CABRIOLET PEUGEOT 201 D PARFAIT ETAT, Capote neuve, 24, av Paul-Doumer, AUT. 66-10

4 CV Renault 8.000 kms Et. neuf 68, av. Breteuil. SUF. 31-49.

SIMCA 5 38 120.000, Poullain, 65 bd Biseau, Neuilly. MAL. 23-80.

CITR. 11 BL 37 11 R 38 tr. bien Prix intéress. 40 b. rue Guersant

Rosengart 6 CV 6 cylindr. cabriol décap. bs pneus, part. état. Blanchard 23 r. Thorins, Paris-Bercy

Mercury 49 disponible état neuf. FORD 140 Chps-Elysées. Bal.31-80

Simca 5 39 déc. 20, av. Michelet, La Van-ne-St-Hilaire. GRA.09-53

Part.à part. 13 cv Voisin boîte Cot part. état 25.000 km. ARC. 06-95

Urgent Cab. 10 cv mot. et pneus impecc. 130.000. BAL. 40-54.

Simca 5 1938 bon état extérieur et mécanique, 7 pneus dont six neufs. A enlever pr 145.000 fr. Tél. AUT. 94-15 le matin.

A V. Simca 8 Juillet 1948 20.000 kms, pneus nfs, part. état 400.000 Tél. 34 Nonancourt (Eure)

Part. vd TALBOT 15 cv mot. sa garant. 6 pns carr.lux.tt ouvr. TSF amérie. 34 r. Debucourt Eto. 43-48

Camionnette Citroen C4A 1 T. 2 à vendre ou échanger contre Fourgonnette 300 kgs. - JAS. 32-51.

V. 8 72 13 CV. Etat neuf déc. 4 pl. - MEN. 69-28.

Part. vd D 6 11 DELAGE C. l. comm. 5 pneus nfs, mot. en rodage parf. état. 180. - INV. 19 97.

Ech. 5 gdes pièces conf. s/Boulp. près Châtelet contre 5 à 6 pièces confort 1e, 8e, 16e proxim. square ou Bois. - TUR. 49-08.

BUREAUX 450 fr.

IXe Bur. tél Bail.120, TRU.67-81

VENT. ACH. (appts) 450 fr.

Vds p.chambre 3e ét. s/rue Etoile. Px. Gautron 98 B.P. 38 Paris-1re

15e ARR. - LIBRE VENTE,

3 p. cuis. bains, cabin. de toil. px 500.000 fr. Ecr. Lorg 3, p. 1 e. 25.000 pr jour à doubler par ménage travailleur Px : 1.000.000.

ALIMENTATION gros carref. ten 19 a. Log 4 pces. 28.000 par bail Px : 700.000

110, rue de Rivoli.

ALIMENTATION 450 fr.

A vendre s. préf. Midi, ville touristique. Bonch. Charcut. centre ville. S'adresser *Paris-presse* 309

BARS.CAF.HOT.REST. 450 fr.

CAFÉ HOTEL BRASSERIE

GARE tr. important bâtiment Normande ouv. tte l'an. Px int. 110.000 fr. Ag. s'abst.

AGNUS PÈRE 14, r. Coquillière Lou.32-70 M^eHal.

GARAGES 450 fr.

Banl. proch. GARAGE bl. centre s/Agent gde marque. Gde entrée pr poids lourds, 600m2 terr. dont 450m2 couvert. 2 pompes ess. en propriété. Stat. graiss. Excellent pour dépôt. Appart. 4 p. s. de b. Chauff. centr. Aviation 03-72.

Capitaux 600 fr

PRET immédi. Ach. Fds comm. et Cie fixe. Prêt ts ach. Auto-Moto CMC 31 rues de Hanovre 2e 2e et.

Prêts coupé long terme pour Achat ou Construction. CAISSE NATIONALE FONCIERE Fournier, 22 rue Dronot (9e)

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL 17, bd Jules-Ferry, Paris-11e Mo République. Renseign. gratuits

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Pelles mécaniques Diesel revisées de 400 à 1.000 litres à vendre et à louer Entreprises ABONNEL, 56 rue Cécile-Dinant, CLAMART (Seine). Tél : MIC. 12-07.

PARASOL Plage. Café terrasse. Avec 162 fg St-Denis Le matin soulem. et BOT. 38-43.

Tab. Cie pipe 5.000 fr. CAR. 42-42

Très bel Accordéon gde marque neuf 8 bas. TROcadéro 02-92

A vdre tr. b. PIANO GAVEAU n° quart de queue 125.000. Vis. 12, r. Th.-de-Banville. 12 à 14 heures.

AMEUBLEMENT 400 fr.

Achète cher tapis, tapisser. Anram 24, r. St-Lazare. TRI.50-30, 50-31

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

Vendre, acheter fonds commerce INDICATEUR BERTRAND 28, rue du Louvre, PARIS (1er).

A rendre cause départ octobre Dépôt N.M.P.P. Librairie, Papeterie, Bazar. Tr.b.aff. Centre ville tourist. Midi. Ec. *Paris-presse* 310

BIJOU BAR face Cinéma 1.800 pl. Bien log. au 1er. Bén. 700.000 l'an Malade accept. 900.000 **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

TABAC CAFE, banl. autobus, log 5 p. Loy. inf. Bén. 9.000 Tab. 15.000 Prix 700.000 **MAYEUR** Aff. 1.500.000

Cède belle CAVE rue déchs Rouen 7x5, 6 cuves, tireuse électr. etc. Log 3 p. 1 e. 25.000 pr jour à doubler par ménage travailleur **MAYEUR** Prix : 1.000.000.

A vendre s. préf. Midi, ville touristique. Bonch. Charcut. centre ville. S'adresser *Paris-presse* 309

Proposit. Commerc. 550 fr.

Cherche acquér. prend. actif ou auto adapt. bâtisse alluma bas px. fabric. Ginnar B. Jura r. Jacry-1er

Divers

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

ACHAT DE MEUBLES

Obj. art. tapis. Appart. complet